n° 160
Mai 2005

Contact

Le journal de l'Université

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Les archéosciences High Tech



Ce numéro consacre un dossier à l'archéologie au sein de l'Université Michel de Michel de Montaigne Bordeaux 3. La Maison de l'archéologie héberge deux UMR dont les activités sont largement complémentaires. L'extension prévue sous le nom d'Archéopôle sera inaugurée officiellement en septembre 2005. Elle vise à porter à la connaissance d'un public de jeunes scolaires et d'adultes cultivés, les résultats des recherches archéologiques conduites en France et dans le monde. Tous ceux qui ont participé à cette belle entreprise, depuis sa conception jusqu'à sa réalisation, les institutions qui l'ont financée – État, Conseil régional, Europe – sont ici remerciés chaleureusement.

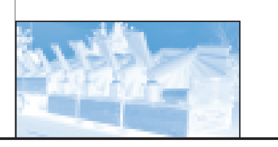
L'Archéopôle traduit la volonté de notre université de s'ouvrir aux plus jeunes et à la société civile. D'autres projets sont en cours d'élaboration et illustrent cette volonté d'ouverture et d'insertion dans le tissu social, économique et culturel régional tout en renforçant le site universitaire bordelais dans la compétition européenne et mondiale.

Ainsi la Maison internationale des langues et des cultures permettra de regrouper les offres de formation sur le site de Bordeaux en particulier dans le cadre de la formation continue, de favoriser les recherches croisées et interdisciplinaires, d'offrir un lieu de rencontre avec les structures socio-économiques régionales. Ce projet a été entériné comme une composante interuniversitaire du futur Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES). La commission chargée de préparer le projet est à l'œuvre et doit soumettre celui-ci accompagné d'un programme de construction avant la fin de l'année 2005.

D'autres projets suivront. Leur réalisation, dans l'intérêt de tous les acteurs de notre université, nécessite la mobilisation de tous, élus ou non, par delà les clivages légitimes habituels. C'est une tâche exaltante de construction de notre avenir commun à laquelle je vous convie, dans les années à venir.

SINGARAVELOU

Président de l'Université



n°160

sommaire









Contact

Directeur de la publication :
M. Singaravelou, Président de l'Université
Rédacteur en chef :
Valérie Carayol, chargée de mission à la communication
Secrétaire de rédaction :
Isabelle Froustey, chargée de communication

Ont participé au comité de rédaction de ce numéro :
Patrick Aubry, *IUT Michel de Montaigne* / Maïté Banzo, *Géographie* / *Anissa Choukri*, *ReValEd* / Maïalen Lafite, *Service culturel* / Hélène Conté *SUIO* / Rémy Chapoulie, *Histoire de l'Art et Archéologie* / Antoine Ertlé, *Pays anglophones* / *Valérie Joubert*, *Etudes ibériques et ibéro-américaines* / Denis Lopez, *Relations internationales* / Hélène Larroque, *IUT Michel de Montaigne* / Philippe Loquay, *ISIC-IUP* / Jean-Pierre Moisset, *Histoire* / Serge Pialoux, *ReValEd* / Antoine Poli, *PUB* / Henri Portine, *Lettres* / Pierre-Yves Saillant, *Ausonius*

Coordonnateurs du dossier : Rémy Chapoulie, Pierre-Yves Saillant

Conception graphique : Isabelle Jourdain, *Arécom*
Crédit photos : Patrick Fabre (STIG)
Photo de couverture : Composition Bruno Dutailly, Ausonius
Mise en page STIG
Mise en page/photogravure : Lionel Cazaux, STIG
Impression : STIG

Domaine Universitaire - 33607 Pessac cedex
tél : 05 57 12 44 44
http://www.u-bordeaux3.fr

ISSN 0221-7724



l'agenda

MAI

17 au 19 mai
Colloque international – Bordeaux 3 (différents lieux)
→"Vignes, vins et civilisations en Aquitaine et dans le monde"
Centre organisateur : PPF Vignes, Vin et Civilisations
Responsable : Jean-Claude Hinnewinkel

Jeudi 19 au 21 mai
Colloque international – I.E.P.
→"Du fait grammatical au fait cognitif"
Centre organisateur : TELANCO
Responsable : Jean-Rémi Lapaire
Jean-Rémi.Lapaire@u-bordeaux3.fr

Vendredi 20 mai
Journée d'étude internationale - MSHA
→"Le conte : poésie et clichés"
Centre organisateur : TEXTES ET CULTURES/CELFA
Responsable : Professeur Ngalasso Mwatha Musanji Tel. : 05.56.84.68.00
ngalasso@u-bordeaux3.fr

Lundi 23 et Mardi 24 mai
Colloque international – Paris (salle Clémenceau Sénat)
→"Centre et centrisme en Europe aux XIXe et XXe siècles"
Centres organisateurs : CAHMC – CHPP - TUF
Responsable : Sylvie Guillaume et Marie Boisson-Gabarron

JUIN

Vendredi 3 juin
Journée d'étude internationale – MSHA
→"Noblesses en échec ?"
Centre organisateur : centre Aquitain d'Histoire Moderne et Contemporaine (CAHMC)
Responsables : Michel Figeac, Josette Pontet, Stéphane Minnelle et Marie Boisson- Gabarron
Tel. : 05 57 12 46 19 gabarron@u-bordeaux3.fr

Samedi 4 juin
Journée d'étude internationale – Pôle Universitaire
→"Mitoyennetés méditerranéennes"
Centre organisateur : Centre interdisciplinaire de méthodologie (CIM)
Responsables : Renée-Paule Debaisieux-Zemour
Tel. 05.57.12.21.83
Renée-Paule.Debaisieux@u-bordeaux3.fr

Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 juin
Colloque international - MSHA
→"Poétique et politique dans l'œuvre de Vaclav Havel"
Centre organisateur : Centre d'Etudes et de Recherche sur les civilisations Slaves (CERCS)
Responsables : Milan Burda, Maryse Dennes
Tel. : 05.57.12.40.81 ou 05.57.12.47.72
milan.burda@wanadoo.fr

Lundi 20 juin
Conférence internationale – MSHA salle Jean Bordes
→"Le rôle des artefacts et des documents dans les processus organisationnels" par François Cooren (Montréal)
Centre organisateur : GREC/O (CEMIC)
Responsable : Valérie Carayol
Tel. : 05.56.84.68.14 carayol@u-bordeaux3.fr

SEPTEMBRE

12 au 17 septembre
Congrès international – Athénée Municipal de Bordeaux
→"VIIIe Congrès de l'Association Internationale des Etudes Occitanes (A.I.E.O.)"
Centre associé à l'organisation : TEXTES ET CULTURE/CECAES
Responsable : Guy Latry
guy.latry@u-bordeaux3.fr

22 et 23 septembre
Colloque international – Bordeaux 3 (lieu défini ultérieurement)
→"Enjeux et usages des T.I.C. (Technologies de l'Information et de la Communication). Aspects sociaux et culturels"
Centre organisateur : CEMIC/GRESIC
Responsables : Lise Vieira et Nathalie Pinède
lvieira@msha.fr

LES SÉMINAIRES NATIONAUX

> Vers un standard européen de la protection des langues minoritaires

- Alain Viaut

> Lundi 23 mai (13h30 à 15h30)

> Concurrence entre les deux morphèmes (duratif, progressif) –mektE et –Iyor en turc

- Mehmet Ciçek

> Lundi 30 mai (13h30 à 15h30)

Centre organisateur : ERSSAB (Equipe de Recherches en Syntaxe et Sémantique à Bordeaux)
Lieu : salle B 101
Responsable : Laurence Labrune
laurence.labrune@u-bordeaux3.fr ou
http://erssab.u-bordeaux3.fr/

> Comment faire rire avec une dictature ? Le Chili de Pinochet selon Mauricio Electorat

- Antoine Ventura

> Vendredi 3 juin

Centre organisateur : AMERIBER (GRIAL, ERSAL)
Lieu : Salle H 112
Responsables : Frédéric Bravo, Yves Aguila
Tel. : 05 57 12 44 65
etudes.iberiques@u-bordeaux3.fr
yvesaguila@club-internet.fr

Prix de la ville de Pessac aux étudiants de Bordeaux 3

Le 1er février dernier en présence des présidents des quatre universités bordelaises, Monsieur le Maire de Pessac, Pierre Auger, a récompensé 8 étudiants des promotions 2004 pour la qualité de leurs travaux en leur attribuant une bourse de 500 Euros par lauréat.
Deux étudiants de l'Université Michel de Montaigne ont été sélectionnés. Il s'agit de Anne Bernadet, étudiante en histoire de l'art, primée pour l'obtention de sa Maîtrise histoire de l'art médiéval, mention très bien.
Le deuxième lauréat, Thomas Perrot, géographe a été primé pour l'obtention de sa Maîtrise, mention bien.



Crédit photo : Mairie de Pessac - Stéphan Ferry



Compte rendu AGORA des métiers de la MÉDIATION CULTURELLE

La deuxième AGORA consacrée à la situation des métiers de la médiation culturelle, organisée par la filière Culture de l'IUT Michel de Montaigne, a rassemblé les 25 et 26 novembre 2004 quelque 350 personnes, réunies au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, venues de toute la France, mais aussi de Belgique, d'Espagne... Le partenariat actif cette année avec le TNBA s'inscrit dans la mise en œuvre du Pôle Culture Renaudel auquel l'IUT participe depuis trois ans.



Cette assemblée était somme toute représentative de la diversité de ceux avec lesquels nous souhaitons entretenir un débat nécessaire dans un contexte d'incertitude. La réorientation des politiques culturelles en France, les formes incertaines de la construction culturelle de l'Europe, la redéfinition de la place des artistes et des acteurs culturels, les réformes des cursus universitaires ont constitué le cadre de la réflexion sur les réalités de ce champ professionnel auquel nous formons nos étudiants.
Artistes, écrivains, opérateurs culturels, responsables d'institutions, universitaires, étudiants, élus, ont dans les ateliers, aux tribunes des tables rondes, toujours en dialogue avec la salle, présenté des résultats de recherche, témoigné des dispositifs de médiation pour nourrir la part sensible du rapport à l'art, raconté la singularité de démarches culturelles, exposé les attentes et les craintes à l'égard du politique. Dans le format ici imparti, il ne m'est pas loisible de situer nommément la quarantaine de contributeurs.
Rappelons que le lieu à partir duquel les questions étaient posées était celui du territoire, des réseaux et de la coopération. La polyvalence de ces notions a fait l'objet de réflexions croisées, spécialement celle de territoire, que nombre d'intervenants se sont attachés à analyser dans toute son épaisseur, sans la réduire à la seule strate politico-administrative. Le territoire du projet culturel est aussi un territoire vécu, un territoire de l'imaginaire qui ne doit pas être source d'enfermement, identitaire ou géographique, pour la création artistique. Il s'agit, par exemple avec les "Nouveaux territoires de l'art", de prôner, bien davantage que la création de nouveaux lieux, la reconnaissance et la redéfinition d'espaces adaptés aux évolutions de notre société, dont la réalité peut être autre que matérielle.
Les projets nomades, les résidences en milieu rural, autrement dit des artistes au travail dans la proximité des populations, ou encore une petite ville, Pougne Hérisson, légendée par un maître de l'art du contage, voilà autant de façons de construire réellement et métaphoriquement un territoire, en mettant simplement des noms sur les choses.
D'autres ont exposé des projets de coopération transfrontalière en interrogeant, en même temps que leur extrême lourdeur de gestion, les ressources offertes par les programmes européens tels qu'INTERREG ou les capitales européennes de la culture. Ou bien : comment ne pas faire un festival de plus mais élaborer un réseau de coopération artistique dans l'Europe du Sud ?
Cet aspect de la coopération a suscité une interrogation sur la limite et les effets de son franchissement, comme si le passage symbolique de la frontière jouait un rôle dynamisant et permettait de revitaliser le territoire ou de réenchanter les centres villes.
Ces coopérations restent bien sûr très dépendantes du degré de communauté linguistique.
Retenons encore qu'a été soulignée la mission "politique" du médiateur culturel. Il doit certes favoriser l'accès des populations aux œuvres d'art, l'ouverture à d'autres formes artistiques et culturelles, acquérir des savoir-faire techniques pour monter des projets, mais il doit aussi parvenir à impliquer les politiques dans la réflexion sur le rôle de la culture et la place centrale de l'artistique.
La multiplicité des voix, celle sensible des artistes, objectivante des chercheurs, souvent défensive mais parfois engagée des politiques, militante et citoyenne dans bien des cas, cette polyvocité constitue la véritable richesse des rencontres de ce type et que nous souhaitons poursuivre. Elle est le gage d'un partenariat réel et constructif entre l'université et les acteurs professionnels. Au moment où, à la faveur de la réforme du LMD, l'université semble vouloir étendre ses formations professionnalisantes, on peut espérer que cette démarche qui est la vocation même des IUT depuis presque 40 ans, sera considérée comme un précieux savoir-faire à leur garantir.
Cette AGORA fut une tentative de polylogue.
"Poly-logue : pluralisation de la rationalité comme réponse à la crise de la Raison occidentale. C'est le pari de relèves multiples, à chaque fois spécifiques, de la mort qui menace notre culture et notre société, dans des langages dont la multitude est la seule marque de l'existence d'une vie".
Voici ce que Julia KRISTEVA écrivait dans "Polylogue" en 1977 ; un propos qui oriente ces rencontres, venu d'un temps à certains égards moins sombres que les nôtres.
Ce bref compte rendu ne restitue que le fumet de ces journées dont la teneur exacte des interventions et des débats fera prochainement l'objet d'une publication sous forme de CD Rom.

Marie-Claire RICOME
Responsable de la filière "Culture"
IUT Michel de Montaigne

l'agenda

L'ORCHESTRE UNIVERSITAIRE : Passé et Présent





Au temps où la diffusion du savoir et de la culture était une des trois grandes missions de l'Université, le germaniste et musicien Robert Pitrou, auteur d'un livre classique sur Schumann, avait créé un cours public d'Histoire de la Musique. Arrivant à Bordeaux en 1963 comme assistant de latin et précédé d'une réputation quelque peu ambiguë de musicien, issu à la fois de la rue d'Ulm et de la rue de Madrid, on voulut bien me confier, ainsi qu'au germaniste Christian Grun, ce cours public, où nous prenions la succession de deux grands historiens dont je salue la mémoire, Jacques Coupry et Charles Higounet. L'amphithéâtre où nous professions successivement ce cours chaque semestre a disparu, et avec lui le cours public, dont la notion même se perdait. Sur le campus, éloignés du public mais non des étudiants si enthousiastes à l'époque, nous fûmes quelques-uns à vouloir prolonger ce travail de recherche et de diffusion du savoir et de la culture par la libre création d'un séminaire de musique, aussitôt qualifié de "séminaire sauvage", de "comité d'action"... Heureusement ce séminaire fut officialisé et englobé dans un C2 (niveau maîtrise donc) de Sociologie de la Littérature dirigé par Robert Escarpit et Henri Marquier. Tout en poursuivant notre recherche proprement musicale, notre découverte de la sociologie de la musique apporta une dimension nouvelle. L'œuvre de Théodor Adorno commençait alors à être, avec un grand retard, connue et traduite en France. Grand sociologue, même s'il était, à mes yeux, un mauvais historien de la musique, Adorno nous apprit à traiter celle-ci comme une marchandise, dans le cadre de l'économie marchande, du show-biz, de la publicité, de la magouille, du snobisme, de la bureaucratie culturelle, de la fausse culture, celle que Spengler appelait la Civilisation et qui n'est que Barbarie.

Le remède à cela n'était pas dans une sociologie plaintive. Il était plutôt dans la recherche et surtout dans la pratique désintéressée de la musique. Ce furent les sociologues Henri Marquier et Jean-Claude Guyot qui eurent l'idée surprenante de nous transformer en Orchestre Universitaire, c'est-à-dire orienté vers la recherche et vers la diffusion.

L'époque était propice, l'enthousiasme et les soutiens étaient grands. Et pourtant. Nous étions des amateurs, donc suspects pour les professionnels – que non pas. Car beaucoup savaient, et savent encore, qu'il n'est pas d'élite sans vivier, sans terreau, sans fumier. L'enseignement et la pratique de la musique se sont énormément développés dans les années 70, particulièrement au niveau des municipalités. Le plan Landowski nous convenait parfaitement. Nous apportions notre concours bénévole à tout ce qui tendait à développer l'initiation à la musique et la pratique de la musique à tous les niveaux. L'Orchestre était et est toujours ouvert sans audition ni concours à tous ceux et celles qui veulent y travailler : musiciens, animateurs, organisateurs, chercheurs, critiques. Je dis bien : travailler, et pas seulement se livrer aux joies de la vie associative. A l'inverse des professionnels, on a pu quelquefois nous reprocher de trop fortes exigences : c'est peut-être que la notion du travail, voire de l'exigence, tend à se perdre.

Une satisfaction nous soutient à présent au milieu des reproches contradictoires et de la désaffection générale pour la culture, devant les salles vides et le désintérêt de nos collègues, devant le tarissement des indispensables subventions d'équipement et de fonctionnement : c'est la croissance des effectifs de l'Orchestre, résultat de la poussée post-soixante-huitarde (mais oui !) des années 70 / 80, de l'arrivée aussi des étudiants étrangers habitués depuis longtemps à une très ordinaire pratique musicale (Angleterre, Allemagne, Etats-Unis et autres). Cette croissance des effectifs nous a permis d'étendre notre répertoire jusqu'au XIXème siècle : Beethoven, Schubert, Dvorak. Avec l'appui de l'Atelier Choral de l'Amphi 700 dirigé par Markus Schaaf, nous montons ensemble au moins une grande œuvre pour chœur et orchestre par an. En témoigne notre concert de fin d'année du Mardi 17 mai à 20h30 Amphi 700 : Mozart, Monteverdi.

Jean-Louis LAUGIER
Directeur de l'OUB

Le lundi de	18h30 à 20h30 Atelier Choral dir. Markus Schaaf
	20h30 à 23h00 Orchestre (grande formation)
Le jeudi de	18h30 à 20h30 Atelier de Jazz dir. Gilles Caron
	20h30 à 23h00 Orchestre (petite formation)

la recherche

Thèses

ARTS (HISTOIRE, THÉORIE, PRATIQUE)

• Pascal DUFRESNE
Réalité virtuelle et réalisme infographique dans la reconstitution architecturale assistée par ordinateur.
15 mars 2005

CULTURES ET SOCIÉTÉS DANS LE MONDE ARABE ET MUSULMAN

• Mary BONNAUD
La poésie bachique d'Abu Nuwas : signifiance et symbolique initiatique
22 avril 2005

ÉTUDES ANGLOPHONES

• Andréa BOISSON BARON
Les manuels de conduite à l'usage des femmes en Angleterre au XVIIIème siècle.
8 avril 2005

ÉTUDES IBÉRIQUES ET IBÉRO-AMÉRICAINES

• François NGABNYA
Analyse littérale des « Comédies Barbares » de Ramon du Valle-Inclan
13 mai 2005

HISTOIRE, LANGUES LITTÉRATURE ANCIENNES

• Zakia BEN HADJ NACEUR LOUM
Recherches sur la circulation monétaire dans la partie orientale de l'Afrique romaine, entre les règnes de Gallien et de Théodose (253-395).
9 mai 2005

• Elena PIRINO
L'organisation administrative et sociale de l'archipel maltais à l'époque romaine. Recherches à partir de la documentation littéraire et épigraphique.
26 février 2005

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

• Félix MAKINDEY
Le personnel gouvernemental gabonais 1968-1981 : approche prosopographique d'une élite politique.
8 avril 2005

LINGUISTIQUE

• Mohamed IBRAHIM
Poétique du descriptif : approche sémantique du « chant du monde » de Jean Giono
7 février 2005

LITTÉRATURES FRANÇAISE, FRANCOPHONES ET COMPARÉE

• Philippe COMINETTI
L'inspiration scientifique dans le roman post-naturaliste : du naturalisme français à la littérature japonaise du premier XXème siècle.
15 mars 2005

• Thérèse KREDAN PAYNE
Les trois concupiscences dans le roman mauriacien.
14 février 2005

PHILOSOPHIE

• Edgar MBA
L'intérêt épistémologique de la thèse poppérienne du monde 3.
22 mars 2005

• Christian DELMAS
Hannah Arendt. L'action mondaine : le préalable. Le « trois-en-un » ou la « pensée trinitaire » comme réponse aux excès de la pensée binaire.
21 janvier 2005

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

• Nicolas DUHAUT
Nouvelles technologies de l'information et de la communication et modernisation du service public. Les relations administratives dans la branche famille de la Sécurité Sociale.
5 avril 2005

• Dan NICA
Société de l'information et e-gouvernement. Cas d'un pays en transition : la Roumanie.
17 janvier 2005

JOURNÉES EUROPÉENNES DU GREC/O

Le GREC/O, groupe de recherche en communication des organisations (CEMIC, EA 532) a organisé conjointement avec l'EUPRERA (European Public Relations Education & Research Association) le 18 mars un séminaire international sur le thème : "La recherche en communication organisationnelle en Europe"



Plus de 12 intervenants de nationalités différentes ont participé à ce séminaire qui a mobilisé de nombreux partenaires : L'UJJEF, l'Union des journalistes d'entreprise, La MSHA, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, L'ISIC et les étudiants du DESS en communication organisationnelle, le service des Relations Internationales de Bordeaux 3 et Le Pôle Universitaire de Bordeaux.

Le séminaire a pu grâce à tous ces partenaires, se poursuivre par un moment convivial et une visite de St Emilion sous un temps radieux. Que tous les participants et tous les partenaires qui ont contribué au rayonnement international de notre université soient de nouveau remerciés pour avoir permis la tenue de cette première rencontre européenne de chercheurs en communication des organisations.

Valérie CARAYOL
Responsable du GREC/O

VIGNES, VINS ET CIVILISATIONS, en Aquitaine et dans le Monde


Une propriété de Saint -Émilion

Du mardi 17 mai au jeudi 19 mai 2005, le CERVIN, Centre de recherche sur la vigne et le vin de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3 a organisé, dans les locaux de notre Université, à la Maison des Sciences de l'Homme, à la Maison de l'Archéologie mais aussi à l'Université Montesquieu - Bordeaux IV, un colloque international qui a accueilli des spécialistes venus du monde entier (Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Canada, Espagne, Portugal, Italie...)

Sous l'égide de l'Institut des Sciences de la Vigne et le Vin de Bordeaux, ce colloque s'adressait à l'ensemble des chercheurs en Sciences Humaines et Sociales (Historiens, Géographes, Economistes, Juristes, Sociologues, Littéraires...) tout en étant ouvert au large public que le monde du vin intéresse (élus locaux, responsables socioprofessionnels, associatifs...).
Les travaux du colloque se sont fait en français. Ils étaient organisés par atelier selon cinq entrées privilégiées dans la mesure où elles correspondent aux travaux en cours de nombreux chercheurs impliqués dans l'organisation de ce colloque :
Atelier 1- Les enjeux paysagers vitivinicoles, sous la responsabilité de Michel Réjalot, CERVIN, Bordeaux 3
Atelier 2- Les hommes et la construction des terroirs du vin, sous la responsabilité de J.-C. Hinnewinkel, CERVIN, Bordeaux 3 et Serge Volikov, IH, Dijon
Atelier 3- Les lieux du vin, sous la responsabilité de Sandrine Lavaud, Ausonius et Françoise Argod, Lapril, Bordeaux 3
Atelier 4- Naissance et renaissance des vignobles, sous la responsabilité de Claudine Le Gars et Hélène Vélasco, CERVIN, Bordeaux 3
Atelier 5- Le commerce du vin, sous la responsabilité de Bernard Gallinato et Gérard Aubin, CERHIR, Bordeaux IV
L'inauguration de ce colloque fut l'occasion de rendre hommage à Philippe Roudié, ancien directeur du CERVIN, dont l'œuvre considérable a fait l'objet d'une relecture par ses collègues historiens et géographes. Ont suivi une série de conférences ouvertes à tous les publics et directement en prise avec l'actualité des vignobles :

- Denis Dubourdieu (Bordeaux) : *Les grands bordeaux, des vins d'assemblage*
- Jean-Robert Pitte (Paris IV) : *les grands bourgognes, des vins monocépage pour micro terroir*
- Warren Moran (N-Zélande) : *Terroir et évolution des régions vitivinicoles du nouveau monde*
- Serge Wolikow (Dijon) : *La question des archives vitivinicoles au 20ème siècle*
- Michel Bourqui (OIV, Paris) : *La mobilisation internationale sur le terroir*
- Jacques Fanet (Coteaux du Languedoc) : *La mixité du vignoble languedocien : histoire et perspectives*

La séance de clôture était prévue dans les locaux du Conseil Régional d'Aquitaine. Outre la synthèse des ateliers des jours précédents, une table ronde intitulées "Quels futurs possibles pour les vignobles d'AOC ?" a mis en présence des acteurs politiques, des représentants de syndicats d'appellation et des interprofessions venus des grands vignobles français.
La dernière journée fut consacrée à la découverte des terroirs du Bordelais avec trois excursions proposées, en Libournais, en Médoc et en Graves.
Pendant toute la durée du colloque, en partenariat avec le CROUS de Bordeaux, le CRVA (Centre Régional des Vins d'Aquitaine), le département Arts du spectacle de l'UFR SICA Bordeaux 3 et Cap Sciences des dégustations, des lectures et des expositions étaient organisées dans les différents restaurants universitaires du CROUS entre 11 h 30 et 14 h 00 : le mardi 17 mai au RU 1, le mercredi 18 mai au RU 2, le jeudi 19 mai au RU 3 et le vendredi 20 mai au Mascaret (Bordeaux 2).
Vous pouvez trouver toutes les informations concernant ce colloque sur le site du CERVIN à la MSHA : www.msha.fr/CERVIN

Jean-Claude HINNEWINKEL
Directeur UFR Géographie et Aménagement

En savoir plus sur la cognition
19-21 mai 2005

L'Université de Bordeaux 3, en partenariat avec l'Université de Bordeaux 2 et l'I.E.P. de Bordeaux, a accueilli le premier colloque international de grammaire cognitive organisé en France : "From Gram to Mind : Grammar as Cognition / Du fait grammatical au fait cognitif".
Ronald Langacker (UC San Diego), père fondateur de la discipline, était présent, ainsi que plusieurs figures mondiales de la linguistique cognitive : Eve Sweetser (UC Berkeley), Suzanne Kemmer (Rice Universitiy, Présidente de l'Association Internationale de Linguistique Cognitive), Nicole Delbecque (K.U-Leuven), Bernd Heine (U-Cologne), Günther Radden et Klaus-Uwe Panther (U-Hambourg), Arie Verhagen (U-Leiden), Barbara Lewandowska-Tomasczyck (U-Lodz). La manifestation fut l'occasion d'un questionnement de fond sur la nature et la légitimité de l'entreprise cognitiviste. Cent communications ont été présentées par des chercheurs venus de tous les continents. Parmi les nombreuses questions fondamentales abordées on notera : l'articulation entre sujet parlant, sujet pragmatique et sujet cognitif ; le lien entre grammaire et représentations mentales ; l'origine et la nature du sens grammatical ; le rôle de l'imagerie mentale en grammaire ; les phénomènes d'intégration, de projections / transferts conceptuels ; la notion de "ception"; l'iconicité. Ont en outre été examinés : les dimensions anthropologiques et bio-culturelles de la grammaire ; les marquages grammaticaux de l'aphasie, du handicap mental et des pathologies du comportement ; l'apport de la grammaire cognitive à l'enseignement des langues vivantes ; la nature et le statut du "fait cognitif" en psycho-mécanique du langage (G. Guillaume) et dans la théorie des opérations énonciatives (A. Culioli). La présence de Jean-Pierre Desclés (Paris IV) et de Paulo de Carvalho (Bordeaux 3) fut un gage d'ouverture sur les travaux français et de dialogue entre différents cadres, destinés à s'interpénétrer.
Programme et fiches d'inscriptions disponibles sur le site du colloque.

Contact : Jean-Remi.Lapaire@u-bordeaux3.fr
Site : www.u-bordeaux3.fr


Jean-Rémi LAPAIRE
UFR Pays Anglophones

Poétique et politique
dans l'œuvre de Vaclav Havel

Colloque international - Bordeaux 9-12 juin 2005

Né à Prague, Vaclav Havel est l'ancien président de la République tchèque. Ecrivain, dramaturge et homme politique inclassable, son nom est désormais lié à la démocratisation de la Tchécoslovaquie et incarne les nombreuses valeurs humanistes auxquelles nous sommes attachés. C'est au théâtre dans lequel il travaille que sont représentées ses premières œuvres. Il est l'un des inspirateurs du mouvement de renouveau de la culture tchèque au sein de l'Union des écrivains, qui sera à l'origine du Printemps de Prague. Dissident, il est emprisonné. Ses œuvres, publiées à l'étranger, lui vaudront de nombreux prix. Libéré en 1983, il joue, six années plus tard, un rôle central comme animateur de la Révolution de velours. Élu Président de la République tchécoslovaque, puis de la République tchèque depuis 1993, Vaclav Havel œuvre sans relâche au "retour vers l'Europe". Sa vie et son œuvre sont un combat de l'être pour son identité.
Aussi, le Centre d'Études et de Recherches sur les Civilisations Slaves (CERCS) de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, a-t-il souhaité consacrer un colloque international sur "la poétique et la politique dans l'œuvre de Vaclav Havel". Ce colloque, qui se déroulera du 9 au 11 juin à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, aura comme fonction de faire connaître et de faire se rencontrer ces différents aspects, littéraires, humanistes et politiques, de l'œuvre et de la vie de Vaclav Havel. Ce colloque sera également une occasion de montrer que l'œuvre et la vie de Vaclav Havel peuvent servir de références non seulement aux historiens et aux politologues mais à tous ceux qui, dans les différents domaines du savoir, s'interrogent sur les modes de constitution et de pérennité des cultures, dès lors que celles-ci n'existent et ne perdurent que sur la base de la liberté créatrice des individus. Par ailleurs, l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 aura l'honneur d'attribuer le doctorat honoris causa à Vaclav Havel à la fin de l'année 2005.

Pour informations : www.u-bordeaux3.fr


Maryse DENNES
Directrice du CERCS

international

Coopération avec LA TUNISIE

En 2003, notre université a signé deux conventions, l'une avec l'Institut Supérieur des Langues de Gabès (Francis Lacoste) et l'autre avec l'Université de Sfax pour le Sud (Gérard Peylet). Ce sont les premiers accords officiels que nous passions dans ce pays. Ils venaient officialiser des échanges qui s'étaient développés, notamment dans le domaine des lettres françaises. Depuis, nos activités se sont développées. Nous avons déjà évoqué (Contact n° 157 et n° 159) les nombreux échanges avec l'Institut Supérieur des Langues de Gabès et le programme mené avec le financement de l'Agence Universitaire de la Francophonie (Bordeaux – Gabès – Marrakech) qui se terminera par un colloque au Pôle Universitaire ("Discours sur la création littéraire : préfaces, traductions") du 17 au 19 novembre 2005.

Mais notre université entretient également des liens avec d'autres établissements tunisiens. Il existe à Tunis un Institut Supérieur d'Enseignement et de Formation Continue, dirigé par Kamel Gaha, qui permet à des enseignants du primaire ou du secondaire de préparer ou de terminer une maîtrise, grâce à l'enseignement par correspondance complété par un stage organisé pendant les vacances scolaires, en présence du professeur responsable du cours. Certains enseignements ayant dû être revus, la directrice du département de français a fait appel à Marie-Françoise Notz (littérature du Moyen Age) et à Francis Lacoste (histoire littéraire du XIXème siècle).

D'autre part, l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis El Manar, qui était dirigé auparavant par Kamel Gaha, a mis en place un "mastère en langue, civilisation et littérature françaises : analyse du discours et pratiques du texte littéraire" dans lequel enseignent plusieurs universitaires français. Ainsi Bernard Vouilloux a-t-il été chargé du volet "histoire de l'art et analyse du discours littéraire", l'enseignement se faisant sous forme de sessions intensives. Notre collègue Martine Job (littératures francophones) a été affectée un an dans cet établissement et elle est actuellement en détachement à l'université de la Manouba à Tunis. Nous avons signé en 2003 une convention avec l'établissement d'El Manar et nous en préparons une avec la Manouba (spécialement pour des échanges en géographie, Sophie Bouju).

Par ailleurs, le Ministère de l'Enseignement Supérieur tunisien a ouvert plusieurs établissements dans le Sud du pays pour faire face à l'afflux des étudiants. Un gros effort a été fait pour la construction des locaux, mais le manque d'enseignants est préoccupant. À l'Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités (ISEAH) de Gafsa, créé en 2001, on ne compte, dans le département de français, que deux assistants, les autres enseignants étant des vacataires ou des détachés du secondaire. Un problème se pose en particulier pour l'encadrement des étudiants de maîtrise. Ainsi l'Université de Bordeaux 3 a-t-elle proposé d'étendre à Gafsa les activités prévues à Gabès dans le cadre du projet AUF, ce qui a été fait grâce au soutien du Recteur de Sfax, M. Ben Dhia, et de l'attaché du Service de Coopération à l'Ambassade de France, M. Hubert Tullon. Ainsi, trois enseignants de Gafsa ont-ils pu participer au stage de formation à la recherche de Gabès animé par Philippe Baudorre et Claude Muller, tandis que les étudiants de 4ème année de l'ISEAH ont pu bénéficier du même stage que ceux de Gabès, animé par Francis Lacoste la semaine suivante. À la suite de ce stage, quatre étudiants ont demandé un encadrement (F. Lacoste), et deux missions ont été organisées par la suite pour le suivi. Après une rencontre avec M. le Recteur de Gafsa (puisqu'un Rectorat a été créé pour cette région l'an dernier), une convention de coopération a été élaborée et elle devrait être signée dans les mois qui viennent. Il faut noter d'ailleurs que trois enseignants de Gafsa préparent un DEA ou une thèse sous la direction d'un enseignant de Bordeaux 3, et que les collègues et les étudiants sont très désireux de poursuivre cette collaboration.


Dans le sud tunisien

Francis LACOSTE
UFR de Lettres

La coopération universitaire avec LE PÉROU

Le colloque international "Manuel Gonzalez Prada à Bordeaux" a réuni dans notre université de nombreux spécialistes passionnés par ce penseur latino-américain. Cette manifestation organisée à l'initiative d'Isabelle Tauzin-Castellanos, éditrice de l'œuvre de Gonzalez Prada pour l'Unesco et la Bibliothèque Nationale du Pérou, s'inscrit dans le cadre du programme de recherches de l'Equipe d'Accueil AMERIBER "Poétiques et politiques". Le colloque de janvier a été inauguré en présence de Carlos Herrera, représentant du Pérou à l'Unesco.

Le point de départ fut l'évocation du séjour de Prada qui habita près du marché des Grands Hommes en 1895. Pierre Guillaume évoqua magistralement Bordeaux à cette époque. Béatrice Chenot livra ses réflexions sur le récit de voyage d'Adrienne de Verneuil, l'épouse du penseur et traduisit les passages les plus intéressants dans un volume et un CDRom édités par le STIG Bordeaux 3.
Ce séjour en Aquitaine fut aussi au centre de la remarquable exposition préparée par Catherine Gonzalez (Cadist-BU Lettres) sur le thème "Manuel Gonzalez Prada, poète du monde, poète cosmopolite". Après le vernissage de l'exposition en présence de Joël Guérin, directeur de la Bibliothèque Universitaire des Lettres, étudiants, enseignants et conférenciers extérieurs ont contemplé les premières éditions des ouvrages de Prada qui exerça les fonctions de directeur de la Bibliothèque Nationale du Pérou entre 1912 et 1918.
Manuel Suarez Cortina (Université de Santander) apporta un témoignage sur l'Espagne fédéraliste découverte par Prada à l'issue de son séjour bordelais. Thomas Ward (Loyola College) qui tient à jour la bibliographie électronique sur Prada depuis Baltimore, étudia la presse et la muse pradienne.
Le jumelage très ancien entre Lima et Bordeaux fut fêté à l'occasion du colloque par des réceptions à la Mairie de Bordeaux et au Consulat du Pérou. Les grandes universités péruviennes, San Marcos et la Catolica, étaient représentés par une dizaine de conférenciers qui avaient fait le déplacement avec le soutien de leurs universités et de l'Ambassade de France.



Les conférenciers visitent Bordeaux sur les pas de Manuel Gonzalez Prada

L'anthropologue Ricardo Melgar (INAH, Mexique), le romaniste Walter Bruno Berg (Albert-Ludwigs Universität) et le philosophe Edgar Montiel (Unesco) soulignèrent la modernité de cette œuvre d'un intellectuel contemporain de Zola et lecteur d'Elisée Reclus.
Le colloque s'acheva sur une représentation théâtrale intitulée "Un Péruvien à Bordeaux" qui rassembla une centaine de spectateurs venus applaudir les artistes de la Compañia del Sur.
Le développement des liens entre l'Université Michel de Montaigne et les établissements péruviens a été renforcé par le renouvellement de la convention entre la Pontificia Universidad Catolica del Peru et Bordeaux 3. Nous avons eu tout récemment la visite de Liliana Regalado, doyenne de la faculté des sciences humaines, et de Luis Jaime Castillo chargé des relations internationales.

On ne manquera pas non plus de citer le Réseau Porras Barrenechea qui, sous l'égide du président de Bordeaux IV, Gérard Hirigoyen, s'efforce de rapprocher les universités françaises et péruviennes. La recherche d'équipes partenaires dans un projet scientifique se fait par la liste de diffusion modérée par Isabelle Tauzin et hébergée à Bordeaux 3 (www.u-bordeaux3.fr/R_PORRAS).
Avec l'aide logistique du service des relations internationales de Bordeaux 3, six étudiants péruviens vont être accueillis dans le cadre de conventions qui offrent une alternative intéressante à ces universitaires désireux de renouer avec la tradition d'un troisième cycle en France. Des possibilités existent aussi pour les étudiants bordelais dans différentes disciplines, notamment pour ceux inscrits en master d'espagnol et souhaitant entreprendre une thèse. La difficulté se trouvera dans le choix d'un sujet et la capacité à s'adapter dans un pays encore sur la voie du développement.



Luis Guzman Barron Sobrevilla, Président de la Pontificia Universidad Catolica del Perú et Isabelle Tauzin-Castellanos, professeur de l'Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-américaines, à l'occasion du renouvellement de la convention Bordeaux3-PUCP.

Isabelle TAUZIN-CASTELLANOS
Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-Américaines

administration et pédagogie

BORDEAUX 3
à l'heure du LMD

L'offre de formation proposée par l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 vient d'être habilitée par la Direction de l'Enseignement Supérieur et approuvée par le CNESER. C'est le point d'aboutissement d'une réflexion collective engagée il y a près de deux ans et qui a nécessité un intense investissement de la part des enseignants et des personnels IATOS qui s'y sont impliqués. Quelque soient les inquiétudes et les interrogations que cette réforme a pu susciter, on peut considérer aujourd'hui que sa mise en place permet à notre université de s'inscrire dans le paysage européen de l'enseignement et de la recherche en renforçant à la fois la diversité et la lisibilité de son dispositif de formation.

Parmi les principales avancées qu'apporte cette réforme on peut notamment citer :

L'harmonisation européenne de l'organisation des études :

le schéma Licence-Master-Doctorat (3-5-8) régit désormais notre système de formation. L'offre de formation est structurée en semestres capitalisables représentant chacun 30 crédits européens. La Licence correspond donc à 180 crédits et le Master à 120 crédits. L'un des objectifs de cette semestrialisation de l'enseignement et de la capitalisation des semestres qui l'accompagne est de favoriser la mobilité des étudiants d'une université à l'autre, en France et à l'échelle européenne, ainsi que les reprises d'études et la validation des acquis de l'expérience.

La structuration des enseignements sous forme de parcours :

celle-ci permet à l'étudiant de construire progressivement son projet de formation et ménage des passerelles vers d'autres filières :

- L'année de L1 est placée sous le signe de la pluridisciplinarité : l'UE majeure représente la moitié du volume horaire de l'année, l'UE complémentaire offre une ouverture vers des disciplines connexes, l'UE mineure permet une réorientation vers un autre cursus (à condition qu'elle soit acquise hors compensation). Chaque filière définit un parcours-type proposé à ses étudiants qui doivent choisir une des deux possibilités qui leur sont offertes pour la mineure : l'étudiant d'histoire, par exemple, a le choix entre géographie et histoire de l'art, l'angliciste doit choisir entre lettres et LEA, etc. Pour les filières à gros effectif, un choix est également possible pour la complémentaire. En LEA (filière bi-disciplinaire), la complémentaire est remplacée par une deuxième majeure. À ces choix prédéterminés par chaque cursus s'ajoute la possibilité laissée à l'étudiant de fixer, en accord avec les responsables de l'équipe de formation, son propre parcours individuel.
- La deuxième année (L2) correspond à un renforcement disciplinaire tandis qu'en L3, des parcours différenciés sont proposés aux étudiants dans les UE 15 et 18 et préfigurent les spécialisations qu'ils pourront poursuivre dans le cadre des Masters recherche ou professionnel ou dans le cadre de la préparation aux concours de l'enseignement.
- Les étudiants pourront également suivre au cours de leur licence un enseignement de langue vivante et d'informatique donnant lieu à une certification : le Certificat de Langue de l'Enseignement Supérieur (CLES en anglais, allemand et espagnol), le Certificat de Langue des Universités de Bordeaux (CLUB proposé pour vingt langues étrangères et régionales) qui se substitue aux anciens DU et le C2i pour l'informatique. Ces certificats ne sont pas obligatoires, ne donnent pas droit à des crédits et n'entrent pas dans la compensation, mais leur obtention est exigée pour l'entrée dans certains Masters et recommandée pour l'accès à l'IUFM. Un niveau supérieur (CLES et CLUB niveau 2) est susceptible d'être validé en Master.



La clarification de l'offre de formation et le développement de la transdisciplinarité est un autre point fort de la réforme :

les cursus proposés par Bordeaux 3 sont regroupés au sein de 9 Mentions qui se subdivisent en spécialités (pour les langues), en parcours et en pré-spécialisations. Une seule Mention rassemble ainsi les neufs spécialités de Langues et civilisations de notre université ; une même mention réunit l'histoire et l'histoire de l'art ou bien encore les différentes filières d'information et de communication. Cet effort de regroupement rend notre offre de formation plus claire et plus lisible : il permet de mettre en place des dispositifs pédagogiques identiques dont les contenus sont modulés en fonction des spécificités de chaque spécialité ou parcours. Il témoigne aussi de la capacité des enseignants relevant de différents départements ou UFR à bâtir une offre de formation cohérente tout en accordant une plus large place à l'ouverture transdisciplinaire. Cette transdisciplinarité se manifeste particulièrement au niveau des Masters : la majorité d'entre eux adoptent une structure en “Y”, c'est-à-dire avec une première année (M1) commune aux spécialités recherche et professionnelle et une différenciation en M2 avec cependant le maintien de passerelles entre ces deux voies et d'enseignements communs. Dans la plupart des cas, le passage au dispositif Master a conduit les équipes pédagogiques à repenser profondément l'organisation de leurs enseignements fortement renforcés en termes de volume horaire en Master 1. Le T.E.R. de maîtrise disparaît et le deuxième semestre du Master 2 recherche est consacré pour l'essentiel à la rédaction du mémoire de recherche.



Bordeaux 3 a également fait le choix de mettre l'accent sur les formations professionnalisantes :

des secteurs qui possédaient déjà des filières professionnelles dans le cadre de DESS ou d'IUP, tels que la géographie et l'aménagement ou l'information-communication, renforcent leur offre dans ce domaine par le biais de licences professionnelles gérées en partenariat avec l'IUT. En LEA, le Master Pro “Management et négociation interculturels” prolonge l'offre existante au niveau Licence. Enfin, un certain nombre de filières tournées jusqu'alors vers la recherche ou la préparation aux concours se dote de formations professionnalisantes au niveau Master : c'est le cas des lettres avec le Master Pro “Ingénierie culturelle”, des arts avec le Master Pro “Métiers des arts et de la culture” ou de la philosophie avec le Master Pro “Philosophie pratique : vie humaine et médecine”. L'ouverture de ces nouvelles formations sera progressive et s'échelonnera sur les rentrées 2005 et 2006.

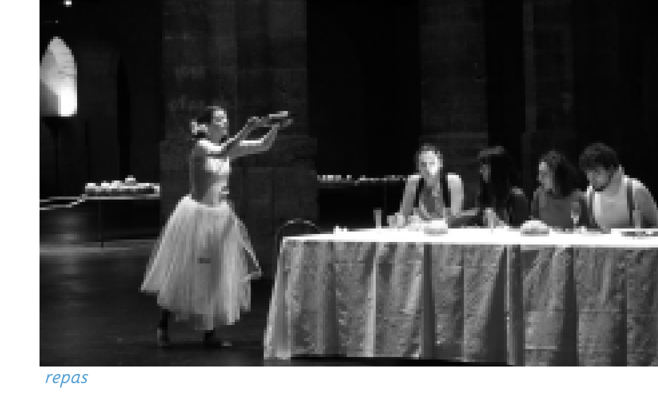
Enfin, le passage au LMD s'accompagnera d'une simplification du système de contrôle des connaissances.

Afin de mieux apprécier l'évolution des aptitudes et des acquisitions des étudiants, toutes les UE comporteront une évaluation sur le mode du contrôle continu. L'examen terminal sera limité à un seul écrit scolarité par UE. Des dispositifs pédagogiques particuliers seront mis en place à la fin du mois de mai entre les deux sessions d'examen afin d'accompagner plus efficacement les étudiants dans leur travail de révision. Il faut ajouter qu'à la rentrée 2005 des mesures d'équivalences entre l'ancien système et le nouveau entreront en vigueur : elles permettront d'assurer la continuité pédagogique du dispositif de formation dans l'intérêt des étudiants sans sacrifier la valeur des diplômes délivrés. La réforme prévoit également la mise en place d'équipes de formation qui rassemblent et coordonnent plusieurs équipes pédagogiques : leur mission essentielle est de veiller à la cohérence d'ensemble des parcours de formation, d'informer les étudiants sur leurs objectifs et de mettre en œuvre des procédures d'évaluation de ces formations.

Avec le passage au LMD, Bordeaux 3 connaîtra une profonde transformation de son dispositif pédagogique, mais la mise en œuvre de cette réforme n'est que la première étape d'un processus d'évolution à plus longue échéance de notre système de formation. En effet, dès la rentrée prochaine, nous commencerons à préparer le prochain quadriennal qui entrera en vigueur à partir de 2007. La préparation et l'examen de cette nouvelle configuration de notre offre de formation devront bien entendu faire l'objet d'une large concertation auprès de tous les acteurs de la communauté universitaire.

Pierre Beylot

Vice-Président du CEVU


repas

formation à la loupe

Arts en scène

Dès la rentrée 2005, la Licence mention « Arts » parcours « Arts du spectacle » cachera une pré-spécialisation théâtre qui correspondra, façon LMD, à l'actuel cursus Deust « Formation aux pratiques théâtrales » suivi de la licence d'études théâtrales. Depuis leur origine, les enseignements théâtre à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3 sont conçus par un département « Arts du spectacle » qui a toujours proposé des formations mixtes théâtre-cinéma.

Si des cours communs permettront ainsi à l'étudiant d'instruire les questions historiques et esthétiques transdisciplinaires, il sera amené, dès la première année, à choisir sa voie soit vers le cinéma et la télévision, soit vers le théâtre. Il plongera alors dans un dispositif pédagogique ambitieux qui, tout en distinguant des cours plus strictement universitaires (histoire, dramaturgie, théories esthétiques, analyse de spectacles – quinze spectacles vus en commun pendant l'année -, politique, anthropologie, économie et droit du spectacle vivant) et des cours pratiques (ateliers scénographie, danse, mise en scène, acteur, écriture, voix, corps), ne cesse d'entremêler réflexion et expérience. L'équipe pédagogique composée d'enseignants-chercheurs et d'artistes (chorégraphe, metteur en scène, écrivain, scénographe...) se fédère autour de son intérêt pour une université soucieuse de rassembler transmission, recherche, création et prospective. Elle bénéficie pour cela, à la Maison des Arts, d'une salle de spectacles présentant un ample volume brut particulièrement propice à toutes les expérimentations, un lieu unique en France qui doit s'inscrire plus que jamais tant dans les projets pédagogiques et de création du département Arts du spectacle que dans la politique culturelle de l'université.

Cette licence fera ainsi la part belle aux cours qui passent sans cesse de la transmission de savoirs (historique, technique, artistique) à la recherche en actes pour vérifier, d'une part, que la pensée doit toujours être ancrée dans les réalités de l'objet d'art et, d'autre part, que la pratique à l'université ne saurait se limiter à un apprentissage technique mais qu'elle est aussi et surtout une posture d'étude.

L'université ne prétend pas être une école d'acteurs mais doit permettre à chaque étudiant, à l'issue de cette licence de formation initiale, de construire son parcours professionnel en fonction de ses propres affinités et de son analyse personnelle d'un secteur d'activité particulièrement mouvant et dans lequel l'insertion professionnelle ne saurait s'engager que sur le seul diplôme.

Au terme de cette licence, l'étudiant devra avoir pris conscience de la nécessité de remettre systématiquement en cause les présupposés de l'art théâtral pour rentrer dans une dynamique de création privilégiant l'interdisciplinarité : nul ne peut ignorer aujourd'hui que le théâtre se fond dans les arts de la scène parcourus par la danse, le cirque, les arts de la rue, la performance plastique... Il devra être capable de porter un regard sur les conditions actuelles d'existence du théâtre pour mieux imaginer les voies de son propre engagement et de sa professionnalisation.

Certains se tourneront alors vers les métiers de la médiation culturelle, de l'administration des arts par le biais de formations de second cycle, d'autres vers la création ou la formation (direction d'ateliers). Dès la troisième année de licence cependant, l'orientation des enseignements vers la scénographie et la scène contemporaine offrira naturellement aux étudiants la possibilité de prolonger leur cursus par le parcours "conception de projets pour les arts de la scène" du Master professionnel "Métiers des arts et de la culture", ouvert dès la prochaine rentrée. Cette formation, très originale dans sa conception (il s'articulera autour de temps de création/recherche avec des philosophes, metteurs en scène, scénographes, plasticiens, physiciens, anthropologues, musiciens,...) permettra d'affirmer la vocation professionnalisante de l'université. Depuis très longtemps, le département Arts du spectacle s'est engagé dans un partenariat très actif avec de nombreuses compagnies et structures culturelles de la région (service culturel de l'université, TNT-Manufacture de chaussures, Théâtre des Quatre Saisons, TnBA, OARA, Iddac, DRAC, Atelier des marches...) et pourra ainsi offrir aux étudiants de Master pro un terrain de réflexion, de réalisation et d'apprentissage à la mesure des ambitions politiques et esthétiques qui doivent porter la création scénique contemporaine.

Jean-Yves COQUELIN
UFR de l'information,
de la communication et des Arts

technologies

SANS FIL et PORTABLES

Déploiement Wifi™, prêt d'ordinateurs portables à l'Université et plan national d'acquisition d'un micro ordinateur portable (MIPE), le tout à destination des étudiants.



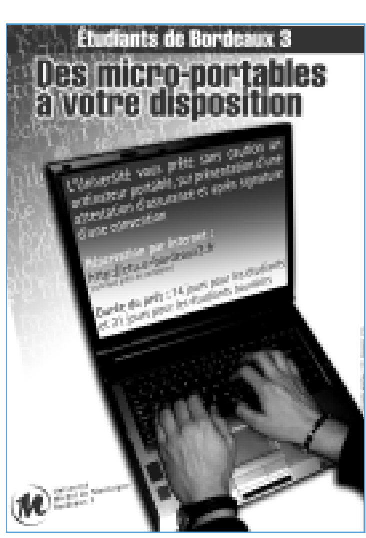
affiche « Bienvenue dans une zone Wifi ™»

Le réseau Wifi™ s'étend

L'Université, depuis février 2005, ne cesse d'étendre son réseau de couverture Wifi™ permettant ainsi aux étudiants d'accéder à Internet sans fil avec un micro ordinateur portable. Les statistiques du mois de février révèlent que le nombre de visites sur le réseau Wifi™ "Bx3" étaient de 463 pour 72 visiteurs uniques du service.

À ce jour les zones wifi couvrent le hall du bâtiment d'accueil des étudiants, le Service d'Information et d'Orientation (SUIO), le hall du bâtiment administratif dont la salle informatique de libre accès, l'amphi 700 ainsi que des salles dédiées aux étudiants en Recherche et DESS au département d'Aménagement et à l'UFR d'histoire. D'ici la fin de l'année universitaire, l'ensemble des bibliothèques et centres de documentation, dits de proximité, seront des zones Wifi, de même que le DEFLE, le service des Relations Internationales, l'institut EGID et l'IUT Renaudel.

Des affiches d'information présentent un mode d'emploi de connexion aux étudiants et ces zones sont et seront toutes signalées.



affiche « des micro-portables à votre disposition »

Le prêt de portables

L'université dispose aujourd'hui d'un parc de 45 PC portables à la disposition de ses étudiants qui peuvent ainsi emprunter ce matériel sans caution, sur simple présentation d'une attestation d'assurance et après signature d'une convention. Les réservations se font par internet. La durée du prêt est de 14 jours ou 21 jours pour les étudiants boursiers. Ce dispositif de prêt a démarré en janvier dernier. 44 emprunts de matériels ont été comptabilisés, 81 en février et 94 en mars. 168 étudiants ont bénéficié de ce dispositif au mois de mars. La totalité des portables a été empruntée en permanence au cours du mois de mars.



label fédérateur plan MIPE

Le plan MIPE suite...

Cette opération nationale dont l'université est partenaire, visant à faciliter l'acquisition par les étudiants d'un micro portable a été lancée en septembre 2004. Elle se poursuit et compte aujourd'hui de nouveaux partenaires constructeurs, éditeurs, groupes bancaires et enseignes de distribution. Une plus grande diversification des offres et des circuits de distributions, le tout, systématiquement repéré par le label fédérateur, se met ainsi en place.

À ce jour, la délégation aux usages Internet du Ministère annonce qu'en "4 mois 100 000 étudiants se sont équipés d'un ordinateur portable, soit trois fois plus que l'année précédente, parmi lesquels 32 000 ont bénéficié de prêts bancaires avantageux."

Pour 2005-2006 l'objectif du Ministère est de passer de 8 à 16% d'étudiants disposant d'un ordinateur portable la première année de leurs études dans le supérieur.

Isabelle FROUSTEY
Service communication

Pour plus d'infos :
Le Wifi™ à Bordeaux 3 : http://etu.u-bordeaux3.fr (rubrique Wifi)
Réservation de portables : http://etu.u-bordeaux3.fr (rubrique prêt de portables)
le plan MIPE en ligne : http://microportable.fr

le dossier

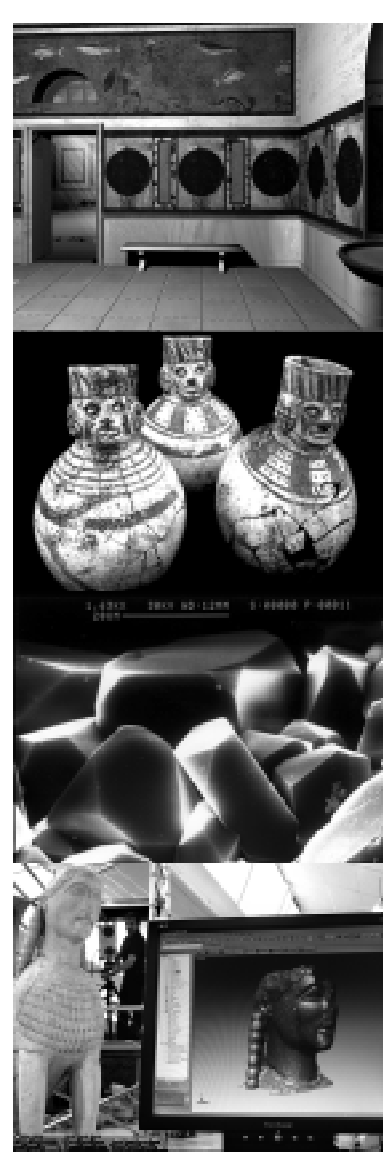
LES ARCHÉOSCIENCES High Tech

La Maison de l'Archéologie à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, regroupe deux laboratoires (Unités Mixtes de Recherche du CNRS) dont l'originalité s'exprime dans leurs approches diverses et variées des archéosciences.

Ils ont su développer des partenariats avec des institutions et des entreprises de haute technologie afin de valoriser et d'accentuer la visibilité des sciences, de l'Antiquité et du Moyen-âge jusqu'à l'époque Moderne, ainsi que des sciences des matériaux (physique, chimie, géologie...) pour l'étude et la préservation du patrimoine culturel régional et international.

Pierre-Yves SAILLANT et Rémy CHAPOULIE

Coordonnateurs du dossier



L'archéologie a constitué depuis l'origine un thème essentiel de l'activité de recherche d'Ausonius, qui se développe et se diversifie régulièrement. Le panorama d'ensemble présente un aspect international très marqué comme le montreront les articles du dossier. En Péninsule Ibérique, les prospections et chantiers d'Aragon, en Turquie, les prospections en Carie, ainsi que la fouille française de Xanthos en Lycie en sont l'illustration. Enfin les fouilles en Croatie traitent des rapports entre le monde méditerranéen et l'Europe Centrale.

L'aspect national et régional s'organise en relation étroite avec les services régionaux de l'archéologie et constitue un élément essentiel de la formation des étudiants. C'est le cas des fouilles médiévales dans le Médoc et des fouilles antiques en Charente. L'avenir verra la mise en œuvre d'un programme complet dans les trois périodes de la Protohistoire, de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

Enfin, la valorisation de ce patrimoine archéologique et l'ensemble de ces activités, seront mises à l'honneur grâce aux techniques les plus avancées de la modélisation et de la réalité virtuelle, dans l'Archeopôle qui sera inauguré à la rentrée.

Raymond DESCAT

Directeur Ausonius

L'archéologie cherche à comprendre le comportement de l'homme dans le passé par l'étude des restes matériels. Complémentaire de l'histoire pour les périodes les plus récentes, elle est notre seul moyen d'investigation pour les périodes antérieures à l'écriture. L'archéologue doit donc extraire le maximum d'informations possibles des sites qu'il étudie et des matériaux qu'ils renferment. Pour ce faire, une approche multidisciplinaire est nécessaire. C'est ainsi que l'utilisation des méthodes d'investigation de la physique s'est très considérablement accrue depuis les années cinquante du siècle dernier.

Le CRP2A participe de ces études depuis de longues années. En datation, il s'est spécialisé dans les méthodes de luminescence stimulée. Du point de vue des archéotechnologies, ses travaux vont de la métallurgie des «bronzes» anciens aux céramiques et à leurs glaçures, aux peintures murales, etc. Les études de circulation concernent surtout les matières premières lithiques. Les matériaux étudiés proviennent pour l'essentiel de sites d'Europe occidentale, de l'espace méditerranéen et de l'Asie centrale, mais aussi d'Afrique orientale ou de l'Amérique andine. Ils vont du Paléolithique inférieur à l'époque moderne.

L'étude et la datation de ces "cultures technologiques" anciennes impliquent de la part des membres du CRP2A une participation fréquente à des campagnes de fouilles et de prospection, mais aussi l'élaboration ou l'adaptation de techniques analytiques de la physique du solide. Enfin, l'expérience du CRP2A dans ses domaines de compétence lui permet de prendre part à des actions de conservation de composantes du patrimoine.

Gérard POUPEAU

Directeur CRP2A



Histoire d'Archéopôle

Parmi les idées qui furent à l'origine de l'Archéopôle, la première d'entre elles fut celle qui soutient que la Science sous toutes ses formes, qu'elle soit "dure" ou humaine ne peut durablement exister dans notre société sans la valorisation qui l'accompagne et en présente les résultats au public.

La justification des moyens, tant financiers qu'humains, accordés à la Recherche publique engage les organismes et les centres de recherche à placer au cœur des objectifs des chercheurs ceux qui relèvent de la valorisation de leurs travaux. C'est avec cette volonté qu'Ausonius s'est engagé depuis dix ans à développer une cellule de valorisation qui présente les résultats de la recherche en archéologie. L'on se souviendra des expositions l'Espace Grec, l'Aquitaine Romaine, du Nil à Rome, les Arts du feu dans la grande Lande... C'est dans cette perspective que le laboratoire, devenu une entreprise citoyenne, pouvait, fort d'une logique soutenue par l'Etat, la Région Aquitaine et l'Europe, s'engager dans la construction de l'Archéopôle.

Quatre équipes d'architectes furent sélectionnées par le jury, lors du concours de maîtrise d'œuvre d'avril 2002. C'est en juillet que fut retenu, après une analyse minutieuse des projets en lice, celui de l'architecte Jean-Jacques Cachau et de son co-traitant japonais Nobushia Motooka.
Ce projet se révéla le plus adapté à répondre au souhait fondamental formulé par l'équipe d'Ausonius : créer une perméabilité entre espaces publics et espaces de recherches, garante d'une volonté de favoriser l'échange entre les chercheurs, leurs résultats en cours et le grand public.
Bien que d'un parti pris architectural modeste, l'insertion de ce projet dans le site, son rapport harmonieux à l'existant fut jugé satisfaisant.
La répartition spatiale efficace des 3 espaces fondamentaux donnait notamment à l'Espace muséal toute la pertinence souhaitée par le Programme Technique de Construction (PTC). Situé au centre du dispositif de Recherche, sa situation au rez-de-chaussée constitue avec le hall d'entrée, dont il est la projection, le cœur du dispositif accessible au public.
Conçu comme une salle d'exposition polyvalente, l'Espace d'Interprétation offre sur 300m^2 les ressources technologiques et la surface nécessaire pour la création et la mise en place d'une exposition permanente, scénographiée et évolutive, illustrant la variété des activités de l'Institut Ausonius et de ses programmes. Il permet aussi d'accueillir des expositions temporaires conçues par Ausonius ou par l'un de ses partenaires.
Le second espace, constitué par l'Odéon de 100 places, accessible aux chercheurs comme au public, constitue le centre du dispositif de projection de la plate-forme 3D Archéovision. Il conjugue habilement espace de recherche fondamentale dévolu à la visualisation des modèles restitués d'espace antique ou médiévaux et de monuments et l'espace culturel public adapté à ce type de manifestations.
Adossé à son écran de 15 mètres par 6, le cœur d'Archéovision palpite derrière le mur vitré du laboratoire informatique, une fois encore s'illustre ici le souhait ultime de voir et d'être vu.
Enfin, les espaces de l'étage dédiés aux missions archéologiques nationales et internationales se complètent d'un grand laboratoire de céramologie. Un astucieux système de claustras les dissimule sans toutefois les isoler complètement du public, comme les moucharabiehs des antiques palais d'Orient.

Afin d'assurer l'exploitation d'un tel dispositif, l'inscription de l'Archéopôle d'Aquitaine parmi les opérateurs culturels régionaux fut l'un des premiers actes de cette politique. Plusieurs partenariats initiés en amont du projet architectural ont été mis en œuvre. Partenaire de Cap Sciences depuis les origines, nous confortons ainsi une association qui a permis à plusieurs reprises de produire des outils culturels communs (expositions Traces d'Océans, Du Nil à Rome...). L'étape prochaine sera l'intégration de l'Archéopôle aux moyens du Pôle National de Ressources regroupés au sein de Cap Archéo. La complémentarité de nos programmes de recherches déclinés pour certains en projets pédagogiques à destination des enseignants du secondaire et de leurs élèves positionnera l'Archéopôle en acteur de la formation à l'archéologie.
Membres du conseil d'Administration de l'AMCSTI (Association des Musées et Centres pour le développement de la Culture Scientifique, Technique et Industriel) Ausonius-Archéopôle s'inscrit dans le droit-fil des grandes structures nationales et régionales de diffusion de l'Information Scientifique et Technique (IST). Le XXIIIe congrès de l'AMCSTI, organisé en Aquitaine, aura pour titre "Entre culture et éducation, les clés du partage". Il réunira les responsables des principales structures françaises, en charge de l'IST ainsi que ceux du Ministère de l'Education Nationale. Tous viendront le 21 juin prochain visiter nos installations. Cette manifestation sera le prélude à la journée portes ouvertes destinée aux personnels de l'Université Michel de Montaigne le 8 juillet prochain. Enfin l'inauguration officielle prévue le 9 septembre sera, elle aussi, un prélude aux 22èmes Journées Européennes du Patrimoine. Gageons que l'ouverture de l'Archéopôle d'Aquitaine inscrite au calendrier de cette manifestation plébiscitée par le public depuis plus de deux décennies, soit un heureux présage pour son avenir.

Pierre-Yves SAILLANT
Coordinateur du programme muséographique



LE SPHINX et le robot

Dès la réception des projets architecturaux de l'Archéopôle en juillet 2002, nous nous sommes très vite interrogés sur la nécessité de concevoir un élément à la symbolique forte, une marque, un emblème qui serait en somme la signature de l'Archéopôle.
Après avoir envisagé de réutiliser les grands plâtres de la collection de l'Université créée au début du XX[ème] siècle par Pierre Paris, notre choix s'est incliné vers ce que la technologie la plus ambitieuse nous laissait entrevoir fin 2002 : reproduire une œuvre de grande dimension dans son matériau d'origine.
Après plusieurs essais validés début 2003 il nous était permis d'envisager de reproduire pour la première fois au monde, une statue antique issue d'un modèle numérique obtenu par scanographie laser de l'original.
Il s'agit du sphinx des Naxiens, du chapiteau et des deux derniers tambours de sa colonne (4,5 m).
Le choix de cette œuvre majeure du VI[e] siècle avant J.-C., offrande monumentale de l'île de Naxos au sanctuaire de Delphes repose sur plusieurs aspects relatifs à l'œuvre elle-même :
Le sphinx, gardien de la Cité, veilla sur le sanctuaire de Delphes durant dix siècles, cette longévité est un gage d'avenir ! Il est aussi l'expression symbolique de la connaissance et du destin la plus connue du public (mythe d'Œdipe).
Juchée sur sa colonne, cette statue a été conçue comme une œuvre d'extérieur, ce qui correspondait pour l'Archéopôle, à la volonté de créer un signal fort visible depuis la station du tramway. Toutefois, afin d'assurer sa protection il a finalement été décidé de l'installer dans le patio du hall d'entrée du nouveau bâtiment.
Enfin, la nature de son matériau, le marbre, correspond à un savoir-faire déjà éprouvé par les outils de coupes du robot.

Ce projet à fait naître un partenariat industriel associant Ausonius et la Société SNBR.
Cette dernière, spécialisée dans la restauration de Monuments Historiques, dispose d'un effectif de 50 personnes dont 8 tailleurs de pierre et 2 compagnons. Elle développe une nouvelle technologie informatique qui autorise le pilotage d'un robot 6 axes de grande dimension permettant le façonnage d'objets en pierres. Ces objets sont obtenus grâces à l'acquisition préalable de leur volumétrie par scanographie laser ou sont directement issus d'un modèle numérique quand l'œuvre originale a disparu.

La première étape fut la réalisation du modèle numérique 3D. Les récentes olympiades rendaient très difficile l'accès au site de Delphes dont les travaux de restauration du musée interdisaient l'accès au sphinx original. Nous connaissions l'existence d'un moulage exécuté dans les années qui suivirent sa découverte durant la “grande fouille” de Delphes entre 1892


Modèle 3D du Sphinx des Naxiens (photo Loïc Espinasse)

et 1902. Ce dernier fut offert en 1901 au musée des moulages de l'Université Louis Lumière de Lyon après avoir été exposé dans le pavillon français de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. C'est donc à partir de cette réplique en plâtre moulée sur l'originale que l'équipe de la plate-forme technologique 3D Archéovision a pris “l'empreinte” numérique du sphinx.
De nombreuses manipulations électroniques furent rendues nécessaires en raison du poids extraordinaire des fichiers, 20 Giga de données ! Il fallait alléger pour permettre au logiciel du robot de “digérer” les informations. Plusieurs séries de tests furent nécessaires pour parvenir à une définition optimale conjuguant habilement nécessités techniques et rigueur du rendu final. Après validation, un essai en grandeur nature fut alors mis en chantier le 7 février dernier, il s'agissait de s'assurer de toutes les étapes de fabrications avant de découper le bloc de marbre définitif. Cette opération eu le mérite d'éviter bien des erreurs de programmations et d'accomplir la prouesse que vous aurez dans les semaines à venir sous les yeux.

Cette technologie autorise l'espoir de rendre leur intégrité à des monuments partiellement détruits ou de reproduire fidèlement, dans leur matériau d'origine, des œuvres disparues ou des œuvres dont la préservation nécessite de les retirer du milieu naturel.
Cette réalisation pionnière place l'Institut Ausonius - Archéopôle à l'avant-garde dans le domaine international de la restauration des monuments antiques. Cette réalisation à été rendue possible grâce au soutien des Fonds Européens de Développement Régional (FEDER) Aquitaine objectif 2.
La singularité de cette entreprise a séduit la Société de production “Idées Originales” qui, en coproduction avec France 3 et le CNRS Images, ont décidé de réaliser un film de 52 minutes relatant cette aventure. Ce dernier sera prêt à diffuser début octobre 2005.

Pierre-Yves SAILLANT
Chef du projet Sphinx


Restitution 3D de la villa de Plassac. Axis ©

ARCHÉOVISION,

la Plate-forme Technologique 3D du CNRS - AUSONIUS

Devant l'engouement du public et des scientifiques pour l'utilisation de modèles 3D en archéologie, de nombreux acteurs, des plus divers, s'approprient la production de telles données (images de synthèse, modèles 3D interactifs ou bien réalité virtuelle). Les objectifs scientifiques sont parfois négligés face aux contraintes de production (délais courts, date d'une manifestation, créneau de diffusion TV, délais d'édition, etc). Il était donc urgent de proposer des méthodes ou des orientations de productions respectant la déontologie scientifique sans nuire à la production de tels modèles 3D. Dans une même inquiétude, nous avons constaté qu'un grand nombre de modèles 3D correspondant à des sites archéologiques qui avaient été réalisés dans les années 1996 et 1999 ont presque tous disparu et ne sont plus accessibles. Il semble très important d'une part de conserver ce type de données. D'autre part, les programmes de recherche, qui mettent en jeu un modèle 3D, ont également de grandes difficultés à maintenir consultables ces données. Elles demandent des compétences pluridisciplinaires (informatique – modélisation 3D – base de données archéologiques). Les formats et logiciels progressent et, pour un chercheur isolé, il est quasiment impossible d'avoir l'éventail des compétences nécessaires permettant de savoir faire évoluer les modèles 3D et les pérenniser.

La Plate-forme Technologique 3D d'Ausonius (Archéovision, soutenue par le Conseil Régional d'Aquitaine et le CNRS) se propose de devenir le conservatoire national des données 3D en archéologie. Notre équipe est déjà intervenue sur près de 50 projets impliquant l'utilisation de la 3D, soit par un partenariat direct soit par le biais d'expertises. Nous avons ainsi exploré l'usage des données 3D en archéologie : depuis le scanner 3D de silex taillé ou céramique à la modélisation de l'atelier C3 des usines Renault de l'Ile Séguin en passant par le modèle 3D du château de Michel de Montaigne, du *circus maximus* de Rome ainsi que des œuvres d'art de l'Artothèque du Conseil Général de Gironde. La réussite d'une telle entreprise repose sur notre crédibilité face aux collègues producteurs d'images 3D et au public. Notre intention est d'associer la conservation des modèles 3D (archivage et pérennisation) avec la mise en place progressive d'un "label" scientifique accompagnant la production d'images 3D en archéologie. Cette action conjuguée doit permettre de faire progressivement émerger une norme pour les modèles 3D en archéologie.
Le label scientifique reposera sur des critères que le modèle 3D devra respecter. Les modèles archivés dans le cadre de la plate-forme 3D seront également évalués par rapport aux paramètres du label.

Les développements actuels portent leurs efforts sur quatre directions principales :

● Un colloque.
La communication vers un public international de scientifiques est indispensable. En partenariat avec l'école d'ingénieurs de Bidart ESTIA et le Conseil Régional d'Aquitaine, nous avons mis en place un Colloque International biennal "Virtual Retrospect" se tenant à l'Espace Bellevue de Biarritz au mois de novembre. La thématique portant sur une approche méthodologique et disciplinaire (archéologie et réalité virtuelle) permet de faire se croiser des chercheurs de la recherche traditionnelle occidentale avec des équipes de recherche issues de différents continents. La version 2005 permettra de recevoir, pour le moins, des collègues étrangers venant de Chine, du Japon et d'Egypte.

● Une nouvelle collection scientifique.
Il manquait un espace de référence pour l'édition des ouvrages scientifiques sur le thème de la restitution 3D des édifices antiques et des sites archéologiques. Nous avons pu, grâce aux Editions Ausonius, combler cette lacune par la création d'une nouvelle collection "ARCHEOVISION". Le premier volume paru est celui des actes du colloque "Virtual Retrospect" de novembre 2003. L'un des numéros à venir sera consacré à une visite virtuelle du Château de Michel de Montaigne.

● Un réseau international de Centres de Réalité Virtuelle dédiés à l'archéologie.
Des conventions sont en cours de signature avec les deux autres centres de réalité virtuelle dédiées exclusivement à l'archéologie. Il s'agit du centre de l'Université de Virginie et du Centre de recherche Cultnat basé au Smart Village du Caire. Au-delà d'un travail de normalisation de nos méthodes et de la mise en place d'échanges de données 3D entre ces centres, nous pensons lier plus intimement nos équipes par l'élaboration de modèles 3D collaboratifs utilisant le flux du réseau haut débit (avec l'aide de l'école d'ingénieurs EISTI de Pau)

● L'ouverture au public de la Plate-forme Technologique 3D du CNRS.
L'Archéopôle d'Aquitaine, avec la salle de réalité virtuelle (3D interactif), permet de recevoir un large public. Rappelons que cette salle est principalement destinée aux équipes de recherche pour les séminaires de restitution archéologique 3D. Cependant des procédures automatisées seront à la disposition du public autorisant ainsi la consultation de dossiers de recherches en archéologie développés dans le cadre de la Plate-forme Technologique 3D.

Pour terminer cet aperçu, rappelons que les enjeux de la présentation au public de ces dossiers archéologiques 3D reposent sur la faculté que nous aurons de savoir maintenir, au-delà de la valorisation, les orientations scientifiques que nous nous sommes fixés.

Robert VERGNIEUX

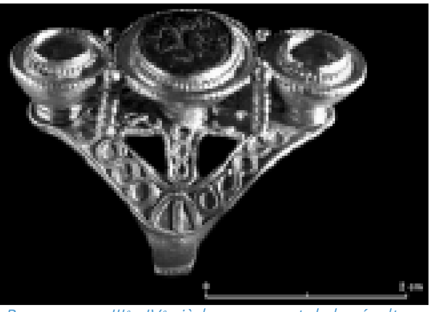
Responsable de la Plate-forme Technologique 3D du CNRS Ausonius

Le site de "La Chapelle" *à Jau-Dignac et Loirac*

Depuis l'été 2001, une fouille programmée est menée sur le site de "La Chapelle" à Jau-Dignac et Loirac dans le Médoc en collaboration avec le laboratoire d'anthropologie de l'Université de Bordeaux 1. Il s'agit d'un "chantier-école" sur lequel sont accueillis chaque année une vingtaine de fouilleurs des universités bordelaises venant accomplir un stage pratique d'archéologie funéraire et d'anthropologie de terrain.

Ces interventions ont permis d'identifier les fonctions des différentes occupations qui se sont succédé entre l'Antiquité et l'époque moderne sur le site. Rappelons que ce dernier occupe le rebord surélevé d'un ancien îlot de la rive gauche de l'estuaire de la Gironde, un point topographique remarquable, qui explique sans doute son occupation historique sur la longue durée.

Dans l'état actuel des recherches, la butte est d'abord occupée par un temple antique de plan centré, à galerie périphérique, de type fanum. Sa fondation remonte peut-être au Ier siècle après J.-C. et il semble fréquenté jusqu'à la fin du IVe siècle. C'est fort probablement après un hiatus d'occupation que les ruines du temple ont été réaménagées à la fin du VIe siècle ou au début du siècle suivant. La cella du temple est transformée pour servir de chapelle à une famille aristocratique. Pour le moment, aucune fondation d'autel n'a été mise au jour mais le prolongement de la cella carrée par un chevet quadrangulaire suggère l'identification avec un lieu de culte chrétien. À l'intérieur, six sarcophages en calcaire ont été placés le long des murs nord et sud. En dépit de l'état de conservation du matériel osseux et des nombreux bouleversements ayant affecté certaines de ces structures, les observations archéo-anthropologiques nous ont permis de restituer, au moins pour quatre d'entre eux, le dépôt primaire d'individus inhumés avec de riches parures dont la typologie générale renvoie à un faciès du VIIe siècle. Les premières données biologiques concernant l'âge et le sexe des individus révèle un "recrutement" très spécialisé pour cette phase chronologique avec notamment une absence des sujets immatures en dessous de quinze ans. L'homogénéité et la particularité de ces inhumations (localisation, typologie des structures, matériel funéraire, fonctionnement) nous incitent à identifier ici un espace funéraire "privé", conçu pour une riche famille de l'aristocratie. Onze autres sarcophages ont jusqu'ici été mis au jour à l'extérieur, ainsi que trois sépultures en pleine terre ou en coffrage de bois, localisées au nord de l'édifice.



Bague en or, IIIe - IVe siècle, provenant de la sépulture d'une jeune femme de la fin du VIIe siècle.

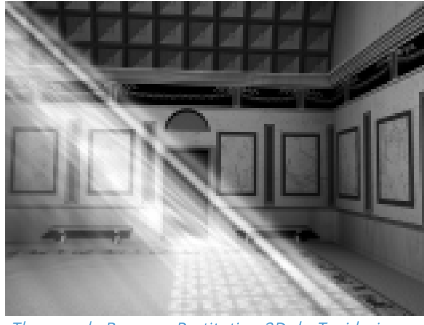
La chapelle mérovingienne est abandonnée à la fin du haut Moyen-Âge. C'est seulement plusieurs siècles après qu'une chapelle médiévale est édifiée, à peu près au même emplacement. Il n'en subsiste que peu de traces puisque l'ensemble des matériaux a été prélevé à la fin du XVIIIe siècle lorsque la chapelle Saint-Siméon a été désaffectée. Une nouvelle campagne de fouille aura lieu en juillet prochain et, à cette occasion, une journée "portes-ouvertes" se tiendra à la fin du mois permettant à chacun de visiter le site qui a été récemment acheté par la commune de Jau-Dignac et Loirac.

Isabelle CARTRON
Responsable du chantier
Jean-Dignac et Loirac - Ausonius

D. CASTEX
UMR 5199, PACEA LAPP
Université de Bordeaux 1

Barzan

Le site de Barzan (Charente-Maritime) se trouve en bordure de l'estuaire de la Gironde, au sud de Royan. Il s'agit du port de la ville de Saintes, alors capitale de l'Aquitaine antique. L'agglomération a de tout temps été connue et des travaux archéologiques s'y sont déroulés plus ou moins sporadiquement depuis 1921. En 1997, elle a été choisie pour devenir le chantier-école en gallo-romain de l'Université de Bordeaux 3. Des fouilles s'y déroulent chaque été qui rassemblent une quarantaine d'étudiants venus de Bordeaux et d'ailleurs. Les travaux ont permis la mise au jour, l'étude et la publication (A. Bouet dir., Thermae Gallicae, Les thermes de Barzan et les thermes des provinces gauloises, Aquitania-Ausonius, 2003) d'un bâtiment thermal de plan semi-symétrique dont la particularité était son mode d'alimentation en eau par un puits et une machine élévatrice d'eau en bois qui a été retrouvée effondrée au fond du cuvelage. À l'ouest des thermes, un quartier d'habitations est également en cours de dégagement. On peut ainsi saisir l'évolution des techniques de constructions qui font appel dans un premier temps à la terre et au bois dans la tradition protohistorique avant l'introduction de la pierre. Le quartier se monumentalise progressivement, les bâtiments publics –notamment des latrines- étant construits en bordure d'un des grands axes de l'agglomération, tandis que les maisons sont rejetées en arrière.



Thermes de Barzan : Restitution 3D du Tepidarium. Y. Leclerc

La dernière zone prise en compte est celle des entrepôts mis en évidence par la photographie aérienne depuis 1975 et qui font la spécificité du site. Il s'agit d'un vaste monument de plus de 3000 m². Autour d'une cour centrale, se développent des cellules. Deux états ont été identifiés. La caractéristique de ce bâtiment, que l'on peut comparer par sa superficie avec les bâtiments d'Ostie ou avec les Grands Entrepôts de Saint-Romain-en-Gal, est la présence de plusieurs caves disposées dans la cour centrale.

L'agglomération antique livre ainsi au fil des ans un peu de son mystère et permet de révéler l'évolution, la monumentalisation, la vie d'une agglomération de l'Aquitaine antique.

Alain BOUET
Responsable du chantier-école
de Barzan - Ausonius

PROSPECTIONS AÉRIENNES en Espagne dans le bassin du Douro

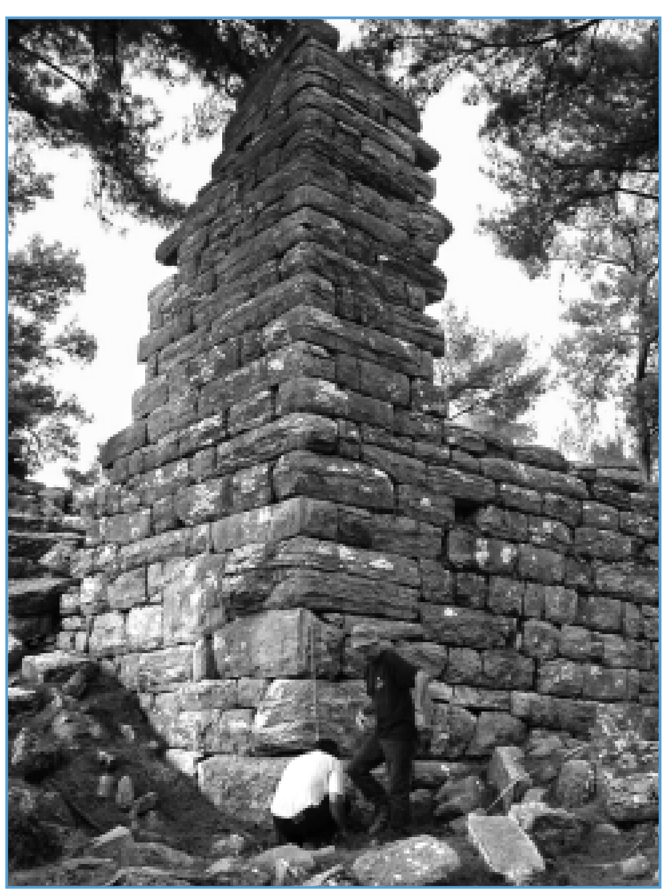
Dans le cadre du P.I.C.S. ”Villes et territoires dans le bassin du Douro à l’époque romaine”, sont en cours depuis 2001 des prospections aériennes visant à enrichir nos connaissances sur l’organisation de l’espace et la maîtrise du territoire à l’époque antique. Les recherches portent principalement sur les axes routiers (en particulier la “Voie Aquitaine” Bordeaux-Astorga) et sur le réseau urbain, en liaison étroite avec les Universités de Salamanque et Valladolid. Les vols ont lieu, selon les secteurs, entre le 15 mai et le début de juillet, et sont effectués avec des moyens “légers” (avions et pilotes d’aéro-club, appareils photo reflex 24 x 36). Les missions sont suivies d’un long travail d’enregistrement et de traitement des données, où le contrôle au sol occupe une place essentielle.
Les résultats obtenus concernent surtout les voies et les agglomérations : détection d’axes nouveaux (zone de Toro), confirmation d’axes supposés (Ouest de Burgos), parfois remise en cause d’hypothèses admises (ainsi, au nord-ouest de Sasamon, la voie antique passe à côté du pont “romain”), identification de stations routières (Lacobriga à Carrion).
Par ailleurs, beaucoup de sites urbains antiques ont révélé, au moins en partie, le réseau de leurs rues, orthogonal ou non. Parfois on distingue les plans des constructions, comme à Monasterio de Rodilla, (Tritium Autrigonum), où des conditions de détection exceptionnellement favorables dévoilent les structures bâties sur au moins la moitié de la surface. La pénétration militaire romaine est également visible : camps romains de Numance, de Sasamon, de Villalazan. Par contre, l’occupation rurale antique se perçoit mal, alors que les survols ont révélé un grand nombre de structures médiévales, en particulier des sites défensifs : enceintes carrées, villages fortifiés, ligne de mottes castrales le long de l’axe Vitoria-Valladolid...

Les perspectives : d’abord, les recherches aériennes peuvent être utilement prolongées par des études au sol : ainsi la prospection du site urbain de Villalazan en 2003 par une équipe franco-espagnole a permis de préciser l’extension du site et la chronologie de son occupation, de cerner les fonctions de certains quartiers. Ensuite, les recherches aériennes doivent se poursuivre : par exemple sur le tracé de la “Voie Aquitaine”, ou pour la surveillance des sites urbains. Enfin, l’informatique est mobilisée pour exploiter les informations recueillies : planimétrie des structures urbaines détectées, cartographie des voies étudiées. À plus long terme, ces données pourront orienter des programmes de fouille, en limiter le coût et l’impact sur les sites concernés.

François DIDIERJEAN
Chef de mission - Ausonius


Vue aérienne du site urbain antique de La Quintana à Villavieja de Muño (Burgos). Les rues forment des bandes plus claires dessinant une trame de type orthogonal. Le nom antique de la ville est inconnu. (photo : François Didierjean)

LES SITES ANTIQUES du golfe CÉRAMIQUE



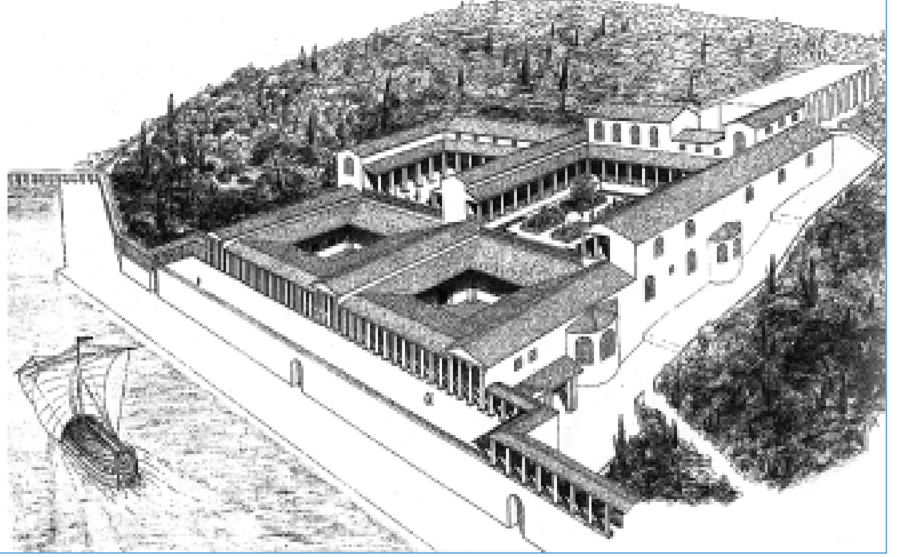
Tour défensive d'époque hellénistique, Asar Tepe (Feslegen).

Le golfe Céramique, situé au sud-ouest de la Turquie dans l'antique Carie, se distingue non seulement par la beauté de son littoral et la douceur de son climat, mais également par la richesse de ses vestiges archéologiques. Malgré la proximité immédiate de centres touristiques mondialement connus comme le port de plaisance de Bodrum, cette région a été relativement peu explorée et elle recèle de nombreux sites antiques inédits. Cette frange de terre bordée par la mer et la montagne fait l'objet depuis une quinzaine d'années de missions de prospection archéologique et épigraphique menées par des équipes de spécialistes bordelais rattachés au centre Ausonius. L'équipe actuelle est composée des Professeurs Raymond Descat (Directeur du centre Ausonius), Alain Bresson et Patrice Brun, ainsi que de Koray Konuk, chercheur au CNRS. Ces voyages d'exploration sur le terrain ont apporté une moisson abondante de découvertes, parmi celles-ci figurent des inscriptions inédites qui contribuent à faire avancer notre connaissance de ces communautés grecques et cariennes. Les résultats obtenus ont fait l'objet de nombreuses publications scientifiques, notamment le livre *Les hautes terres de Carie* (2001, Editions Ausonius) qui est devenu la principale référence en la matière.

Nous sommes bien en Carie, région marquée par un relief de collines et de montagnes. Le golfe Céramique ne déroge pas à la règle puisqu'il est dominé par de hautes falaises qui par endroits dépassent 1000 mètres. Les sites d'habitats et les fortifications sont principalement situés en hauteur, souvent d'un accès difficile. Ce territoire escarpé était partagé entre plusieurs communautés indigènes, les Cariens, et grecques vivant autour de bourgs et de petites villes qui étaient en rivalité les unes avec les autres. Chacune possédait un réseau défensif constitué de tours et de fortins souvent renforcés par plusieurs rangées de murailles. Selon Aristophane, les Cariens "habitent sur des hauteurs, par souci de sécurité". De même, Xénophon souligne qu'ils vivaient dans des places fortes. Les inscriptions que nous découvrons au gré de nos prospections datent des époques hellénistique et romaine, période où le grec finit par s'imposer. En revanche les vestiges les plus spectaculaires, comme les murailles et certaines tombes, datent souvent d'une époque antérieure durant laquelle la langue vernaculaire était le carien. L'usage de l'écrit étant moins répandu, nos chances de découvrir des inscriptions cariennes sont beaucoup plus minces.

La prospection de l'été dernier a été couronnée par la découverte d'un décret du IIIe siècle avant J.-C. qui nous a révélé le nom de la communauté dont nous explorions les ruines. Les Kodapeis payaient au Ve siècle avant J.-C. un tribut à la Ligue de Délos dont les comptes retrouvés à Athènes nous avaient transmis le nom. Nous savons enfin où vivait cette communauté carienne et il est à parier que nos prospections futures permettront de découvrir d'autres sites et d'autres inscriptions qui sont autant de clefs pour écrire l'histoire de la Carie.

Koray KONUK
Chef de Mission - Ausonius


Croatie : restitution de la villa maritime de Val Caténa. Historia Antiqua.

La côte de L'ISTRIE à l'époque Romaine

La petite péninsule de l'Istrie au nord de l'Adriatique, dans l'actuelle Croatie, faisait partie de l'Italie sous l'Empire. Elle se caractérise alors par la présence de grandes propriétés sénatoriales et impériales vouées à la production et à l'exportation d'une huile d'olive d'excellente qualité.

La villa maritime de Loron et son atelier d'amphores

En 1994 a commencé la fouille d'une des plus grandes villas maritimes de l'Istrie – développée sur 200 m de façade - et d'un des plus gros ateliers d'amphores de l'Adriatique. Grâce aux 550 timbres imprimés sur ces amphores dites Dressel 6B, on sait que la villa a appartenu à Sisenna, fils de l'ami de l'empereur Auguste, puis à Calvia Crispinilla, magistra libidinum Neronis, "maîtresse des plaisirs de Néron", avant de tomber dans les mains de l'empereur. Il s'agit pour l'Antiquité d'un cas exceptionnel de reconstitution de l'histoire d'une grande propriété, laquelle a pu atteindre 3000 ha au IIIe s. Les amphores révèlent en même temps un important courant commercial aux Ier et IIe s. de notre ère, que l'on suit jusqu'à Turin et aux camps du Danube. Par ailleurs, comme les autres établissements côtiers de l'Istrie, Loron tirait une partie de ses revenus de la mer (pêche, élevage de poissons, et sans doute fabrication de conserves et de sauces de poisson). C'est la piste suivie par un nouveau programme, auquel s'est associé l'Université de Padoue (Guido Rosada et Antonio Marchiori).

À la recherche des ports privés : structures portuaires et commerce maritime

Après une étude préalable du géoarchéologue Eric Fouache sur le niveau marin antique, inférieur de 50 cm seulement dans ce secteur, une équipe sous-marine a entrepris une recherche sur les multiples ports de ces villas, qu'il s'agisse des installations proprement dites ou des mobiliers entassés au pied des môles, révélateurs des trafics pendant plus de six siècles. Ainsi, 5 sites ont déjà été repérés. En 2004, une première campagne de fouille, menée à 4 km au sud de Loron, dans la baie de Busuja, a permis d'étudier un embarcadère de 29 m sur 3,40 en grand appareil, qui desservait une vaste villa repérée par photographie aérienne ; de là l'on exportait des amphores à huile Dressel 6B de Loron, de type Sisenna et MES.CAE (années 10-30 p.C.).

L'exploitation des produits de la mer

En 2004, à proximité de Loron, l'équipe a fouillé sous la mer un énorme vivier à poissons de 90 m sur 65 m, composé de 4 bassins, et qui compte parmi les plus grands de l'occident romain. Il était sans doute lié à des ateliers de production de garum – sauce à base de poissons (comme notre moderne Nuoc Man) – et de salsamenta, – salaisons de poissons entiers ou en morceaux – exportés, selon toute vraisemblance, dans des amphores de Loron. Un des buts de la prochaine campagne de l'été sera de les retrouver.

Francis TASSAUX
Chef de Mission - Ausonius

Bibliographie : F. Tassaux, R. Matijasic et V. Kovacic éd., Loron (Croatie), Un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (Ier-IVe s. p.C.), Ausonius Mémoires 6, Bordeaux, 2001, 365 p.
Responsables : Francis Tassaux
Financement : Région Aquitaine et Ministère des Affaires Étrangères
Partenaires : Musée municipal de Porec (V. Kovacic), Turisticka Zajednica Tar-Vabrega et depuis 2003, Université de Padoue

Cités GRECQUES de Carie centrale

La Carie, au sud-ouest de la Turquie, est une zone riche en vestiges. Quelques grands centres (Aphrodisias, Halicarnasse) ont été bien étudiés. L'effort de notre équipe s'est porté sur la partie centrale de la région où des villes secondaires étaient restées pratiquement inexplorées. Leur étude modifie complètement l'image de la région.



La Cavea du théâtre d'Hyllarima

Les quatre sites sur lesquels nous avons travaillé ont comme caractéristique d'être situés au sud du Méandre. Orthosia (nom moderne Ortas) est près du fleuve, en face de Nysa, Harpasa (Arpas) occupe la colline la plus proche du confluent entre le Méandre et l'Harpasos (Akçay), près de cette même rivière à 40 km vers le sud se trouve Bargasa (Haydere-Çamlidere), enfin Hyllarima (Kapraklar) se situe à 30 km de là à l'intérieur des terres.

Des traits communs unissent ces agglomérations. Trois d'entre elles sont dotées de fortifications hellénistiques mais Harpasa se singularise par la présence d'une puissante muraille polygonale que des trouvailles céramiques permettent de dater du début du Ve s. a.C. L'occupation humaine est bien antérieure sur l'un des deux sites d'Hyllarima (Asarcy̌ktepe) et à Harpasa. Dans les deux cas, la céramique démontre une présence dès le VIIIe s. a.C. Le développement urbain de l'époque hellénistique se traduit par la création de complexes monumentaux comprenant théâtres (dans chacune des cités, celui d'Hyllarima est très bien conservé), agoras et un bouleuterion (Hyllarima).

L'urbanisme romain est particulièrement présent à Orthosia, mais trouve de belles illustrations ailleurs. Au Bas-Empire ces villes continuent à être florissantes, trois d'entre elles sont le siège d'évêchés, on connaît la présence d'une synagogue à Hyllarima. Les troubles de l'époque byzantine et les invasions entraînent le retour vers les acropoles (Asarcy̌ktepe à Hyllarima, acropole de Bargasa) ou la construction de puissantes forteresses (Orthosia, Harpasa). L'occupation humaine se poursuit bien au-delà, en témoigne la maison forte du XVIIIe s. p.C. aménagée en contrebas du site antique à Harpasa, relayée par une très belle maison de maître du XIXe s. p.C.
Nous sommes donc en présence de quatre cités grecques (il serait plus exact de dire de modèle grec) présentant toutes les caractéristiques d'une acculturation rapide depuis le IVe s. a.C. Cette région n'est pas un conservatoire des traditions cariennes comme cela a été écrit un peu rapidement. Certes chacune de ces entités a son histoire spécifique, liée à la géographie mais aussi aux accidents conjoncturels. Hyllarima apparaît (sous le nom de Wallarima) dans les chroniques hittites vers 1500 a.C. mais l'archéologie n'apporte pas à ce jour de témoignage avant le VIIe s. a.C. La muraille d'Harpasa nous replace dans le contexte de la révolte de l'Ionie et de ses conséquences (au tournant des VIe s. et Ve s. a.C.). L'histoire s'accélère à l'époque hellénistique, Hyllarima est l'un des centres de la principauté de Pleistarchos, l'un des successeurs d'Alexandre. Bargasa devient dès le IIIe s. a.C. une cité par la volonté des Lagides. Orthosia apparaît comme la plus grecque de toutes (le nom même est révélateur d'un plan aux lignes directrices orthogonales). La tradition carienne n'est pas absente pour autant (langue, religion, sépultures) et cela fait de la région un lieu d'observation privilégié de l'évolution du monde des marges sans cesse mouvantes du monde grec.

Pierre DEBORD
Chef de Mission - Ausonius

Xanthos : une MISSION ARCHÉOLOGIQUE face aux défis de la technologie





Dypilone et portique. Restitution 3D intégrée dans son environnement

La mission française de Xanthos (Turquie) est dirigée par un professeur bordelais membre du laboratoire Ausonius et développe depuis quelques années une activité particulièrement fructueuse (voir l'article dans Contact n°157 dossier sur la coopération internationale).

En 2000, la découverte d'un ensemble monumental datant de l'époque romaine et situé en plein centre de la ville antique a fourni aux archéologues l'occasion de réfléchir sur la possibilité d'utiliser les méthodes les plus récentes d'étude et de reconstitution des édifices appuyées sur les nouvelles technologies. Cette réflexion – et les travaux qui en ont découlé – a fait appel aux chercheurs de la plate-forme technologique 3D du centre Ausonius. Le problème qui se posait était simple : comment analyser et reconstituer des bâtiments dont l'investigation archéologique ne donne qu'une connaissance incomplète du fait de leur destruction systématique ?
Les méthodes traditionnelles de fouille, de collecte des informations et de traitement des données architecturales ne sauraient être abandonnées : elles seules sont susceptibles de fournir les données de base servant au travail de reconstitution archéologique et historique.
C'est sur ces bases – et en maintenant constamment une exigence critique de validation scientifique des hypothèses envisagées – que l'on a pris comme banc d'essai un arc honorifique (improprement appelé arc de triomphe) découvert à l'entrée de la place centrale de la ville de Xanthos qui s'était écroulé à la fin de l'antiquité (du fait d'un tremblement de terre). Il restait une centaine de blocs effondrés. Ils ont été inventoriés, photographiés et dessinés, puis traités en 3D afin de parvenir à la reconstitution en images numériques de l'aspect original du monument.

Quelques enseignements peuvent être tirés de cette première expérience (encore en cours) :
- la 3D fournit une excellente maniabilité pour la reconstitution architecturale : au lieu de reprendre à la main des séries de dessins en les corrigeant, il est incomparablement plus simple de les déplacer et de les combiner sur un écran d'ordinateur – sans parler de la difficulté qu'il y aurait à faire le même travail sur le terrain, à 2000 km de Bordeaux et en manipulant des blocs d'une tonne chacun jusqu'à ce qu'on ait retrouvé la place originelle de chacun d'eux ;
- la souplesse du travail sur les hypothèses de restitution – une fois dépassée la longue phase d'enregistrement des données – permet d'élargir la recherche aux rapports entre l'édifice et son entourage urbanistique, en abordant les problèmes d'urbanisme, de perspective, d'implantation des monuments et en incluant l'évolution dans le temps (destructions et reconstructions successives). Dans ces recherches, où l'impact visuel des édifices dans le cadre urbain est évidemment une donnée fondamentale, la 3D fournit la possibilité presque miraculeuse d'analyser les hypothèses des chercheurs en les visualisant au fur et à mesure que la réflexion avance ;
- dès lors, le travail de recherche se trouve doté d'un moyen nouveau qui en accroît les possibilités : on peut, à l'instar des SIG, enrichir les données graphiques d'une BD archéologique immédiatement accessible, fournissant notamment les éléments factuels qui fondent les hypothèses présentées (données de fouilles, analyse du matériel, comparaisons architecturales avec des monuments analogues...).
Cette expérience, qui a associé les archéologues et les informaticiens, s'est donc avérée très positive : elle sera poursuivie et amplifiée.

Jacques des COURTILS
Chef de Mission - Ausonius

Le Centre de Recherche en PHYSIQUE APPLIQUÉE à l'ARCHÉOLOGIE

Le CRP2A, est l'une des deux unités d'enseignement et de recherche de la Maison de l'Archéologie de l'Université de Bordeaux 3. Il s'inscrit dans la continuité du Centre de recherche interdisciplinaire d'archéologie analytique (CRIAA) créé en 1974 dans notre Université par les Professeurs Jean Marcadé (Membre de l'Institut, historien de l'art-archéologue, spécialiste de sculpture antique,) et Max Schvoerer (physicien, spécialiste des archéomatériaux et de datation par thermoluminescence). Le CRIAA sera asssocié au CNRS dès l'année suivante. Co-dirigé jusqu'en 1980 par ses fondateurs, le CRIAA devint cette même année Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie, sous la direction de Max Schvoerer. La Professeure Françoise Bechtel lui succéda de 1996 à 2000. Depuis 2001, Gérard Poupeau, Chargé de recherche au CNRS en assure la direction.

Avec le laboratoire Métallurgie et Culture (Belfort) et le Centre Ernest Babelon (Orléans), le CRP2A est l'une des trois composantes de l'Institut de Recherche sur les Archéomatériaux, UMR 5060 du CNRS rattachée à l'Université Bordeaux 3. Dirigée en alternance par le responsable de l'un de ses trois laboratoires constitutifs, cette UMR l'est depuis 2003 par Gérard Poupeau (Bordeaux). La vocation de cette Unité Mixte de Recherche est l'étude des matériaux du patrimoine.

Le CRP2A comporte actuellement quelque vingt-huit membres d'origines diverses, archéologie, histoire de l'art, comme chimie, physique ou sciences de la terre. Il reçoit en outre chaque année à peu près autant de stagiaires, étudiants à chercheurs confirmés venant de ces domaines. C'est d'un espace de quelque 750 m², réparti entre bureaux, salles polyvalentes, ateliers, laboratoires et leurs équipements mi-lourds, dont le CRP2A dispose pour accueillir ses personnels et ses visiteurs.

Enseignement et recherche en archéométrie au CRP2A

Du point de vue de la formation au niveau du troisième cycle universitaire, le CRP2A abrite le DESS "Méthodes Physiques en Archéologie et Muséologie", en co-habilitation avec l'Université Bordeaux 1, sous la co-responsabilité de Françoise Bechtel (Univ.-Bordeaux 3) et de Christian Courseille (Univ.-Bordeaux 1) et le DEA "Archéomatériaux" dirigé par Max Schvoerer. Ces enseignements ont fait du CRP2A un vivier pour le développement de l'archéométrie en France, en Europe et au-delà. Les étudiants peuvent en effet effectuer leur stage de recherche sur place ou dans des laboratoires extérieurs (CNRS, Culture, Universités), des entreprises ou des laboratoires étrangers (Catane, Durham, Fribourg, Lima, Meknès, Namur, Oxford, etc.). Depuis 1980, une trentaine de thèses de doctorat en Physique des Archéomatériaux ont été préparées et soutenues au CRP2A et quelque 650 diplômes de troisième cycle ont été délivrés.

La recherche au CRP2A concerne différents types de matériaux du patrimoine culturel (céramique, verre et vitrail, matériaux des structures de combustion, roches des artefacts préhistoriques, de la sculpture et de l'architecture, mortiers, métaux et alliages, matières colorantes minérales ou organiques, enduits peints,...). La finalité des travaux est de contribuer à la résolution de problèmes posés par l'histoire de l'art, l'archéologie, la muséologie, la conservation, parfois l'architecture, tels que datation, recherche de provenance, techniques anciennes, identification, altération, marquage, etc. Cette finalité impose en amont d'imaginer ou d'adapter de nouvelles méthodes ou techniques d'analyse relevant le plus souvent de la Science des Matériaux.

Les lignes de recherche développées au CRP2A n'ont pu l'être que par la constitution d'une plate-forme analytique très performante, à laquelle nos partenaires institutionnels ont largement contribué *(Cf : fig. 1)*. Ainsi, le CRP2A a bénéficié des soutiens constants des présidences successives de l'Université Bordeaux 3 et de ses Conseils, de la Direction de la Recherche de l'Enseignement Supérieur, du CNRS, et de manière très substantielle et déterminante, du Conseil Régional d'Aquitaine. Au niveau européen, la participation au réseau PACT ("Physique, Archéologie, Chimie, Technologie") du Conseil de l'Europe, a également joué un rôle déterminant, de même que la Commission Européenne (DG Recherche et programme INTAS, International Association for the promotion of co-operation with scientists from the New Independant States of the former Soviet Union).



Fig. 1 - Microscope électronique à balayage mis en œuvre au CRP2A pour l'étude et la caractérisation des microstructures (céramique, verre, enduit peint, roche, ...)

Grandes thématiques

Datation par luminescence stimulée

C'est la ligne de recherche la plus ancienne du CRP2A, dans laquelle les aspects méthodologiques, la conception et la réalisation d'instrumentation ont toujours été de pair avec les applications. Les périodes considérées ont été du Néolithique ancien du Nil (Soudan), du Sahara (Niger), de l'Italie du Sud, au Néolithique récent de Dikili Tash (Grèce), et à la période médiévale (citadelle de Termez, Ouzbékistan). En Amérique latine, les interventions ont concerné les cultures préhispaniques de l'ouest du Mexique et Mochica, du Nord du Pérou. La période temporelle couverte est en ce moment en extension vers le Paléolithique moyen.

Technologies anciennes

En céramologie, le CRP2A s'intéresse en particulier aux revêtements de surface que sont les glaçures et leurs décors: technique du lustre métallique, notamment du point de vue de l'interprétation théorique de ses propriétés optiques et de sa re-création, décors polychromes rouges et films d'or, avec identification des chromogènes et la reconstitution des techniques assurant l'adhérence entre le film d'or et son support, décors de type cuerda seca, haft-rang, majolique... *(Cf : fig. 2)*
Les peintures murales sont étudiées du point de vue des matières colorantes, des liants et des supports, dans le grand Sud-Ouest comme dans la culture Mochica du Pérou. Les mortiers antiques et médiévaux (Europe, Méditerranée, Asie centrale) sont caractérisés afin de comprendre leur durabilité et leurs propriétés d'étanchéité *(Cf : fig. 3)*.

Archéométallurgie

Les études de ce thème portent sur les technologies du métal, choix des alliages et des procédés de fabrication, sur la restitution des organisations, techniques et sociales, des ateliers de production, et sur les interactions entre la culture technique des artisans et les sociétés de l'Europe occidentale, de l'âge du Bronze final à la période romaine.

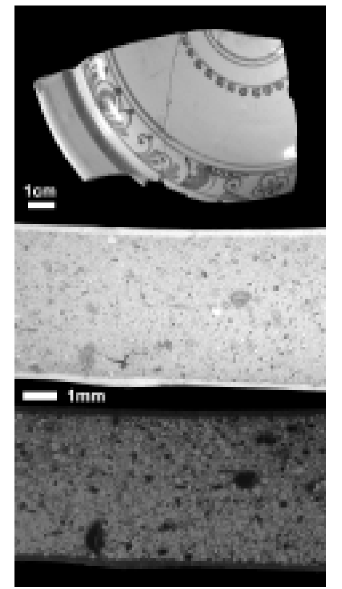


Fig. 2 - Samadet, Landes. L'observation en cathodoluminescence d'un tesson de faïence permet de mettre en évidence des inclusions carbonatées au sein de la terre cuite. Finement broyé, ce rajout volontaire de carbonate caractérise par son taux les pâtes céramiques produites à Samadet, où de nombreux objets sont exposés au Musée de la Faïence et des Arts de la Table .



Fig. 3 - Huaca de la Luna, Trujillo, Pérou. Peinture mochica (Ier-IXe s. ap. J.C.) sur support de terre, représentant El Degollador (l'égorgeur) étudiée au titre d'un programme européen avec l'équipe de l'université de Trujillo, responsable de la fouille du site.

Recherches de provenance et de diffusion des archéomatériaux.

Ces travaux concernent la préhistoire lointaine, jusqu'à la fin du Néolithique, avec des travaux sur la circulation et l'origine des roches siliceuses collectées dans les gisements archéologiques d'Ethiopie, du Levant, de Méditerranée occidentale, les marbres blancs de la sculpture et de l'architecture antiques de l'espace méditerranéen ou, pour des périodes plus récentes les céramiques glaçurées.

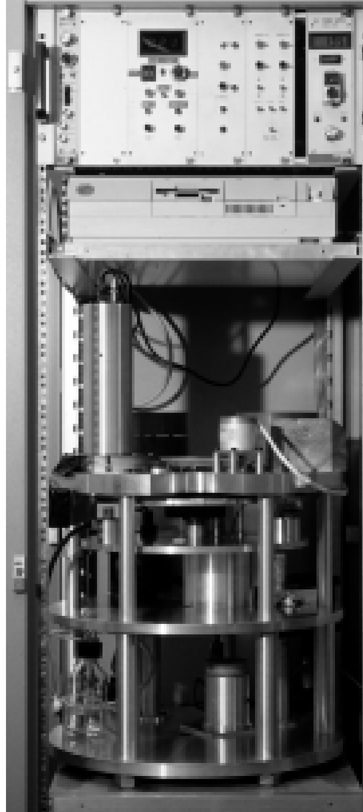
Altération et vieillissement des matériaux du patrimoine

Les interventions du CRP2A visent à la compréhension des phénomènes entrant en jeu lors de la dégradation des matériaux du patrimoine par un milieu naturel plus ou moins anthropisé, en vue de déterminer les éléments nécessaires à une meilleure préservation. Les matériaux concernés sont les verres, les céramiques et leurs glaçures, lors d'un enfouissement ou d'une immersion, les mécanismes de formation et d'évolution des patines sur grès de l'art rupestre saharien,...

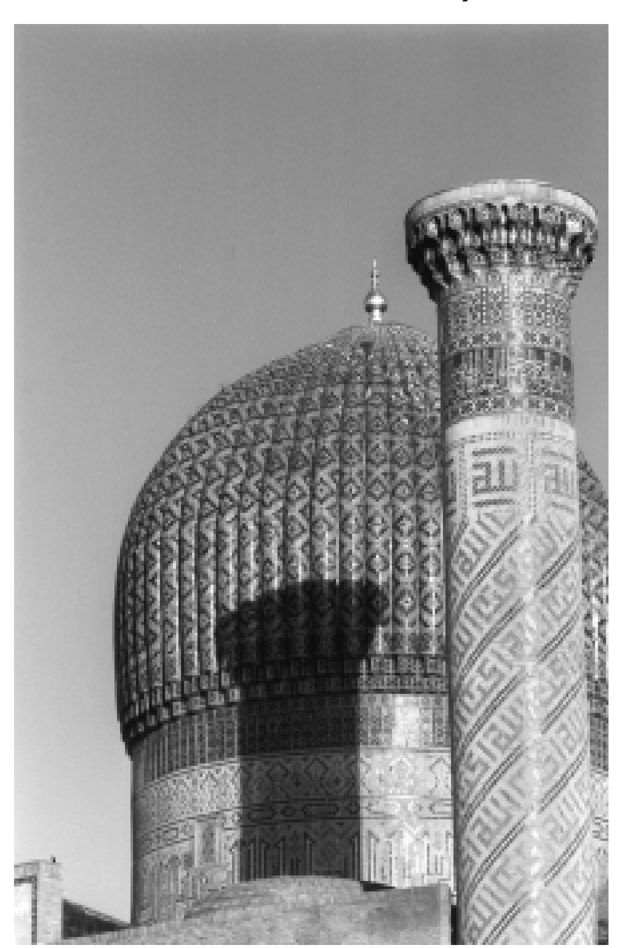
Aspects méthodologiques

Inhérents à l'ensemble des programmes développés au laboratoire, ces aspects sont orientés vers l'instrumentation, comprenant la conception de prototypes et la réalisation d'appareillages spécifiques, avec éventuellement dépôt de brevet (brevet ANVAR-CNRS,1974 pour une chambre d'analyse de thermoluminescence) *(Cf : fig. 4)* ; vers l'évaluation des potentialités de différentes méthodes physiques pour les recherches de provenance ; vers des approches exploratoires, comme la "re-création" de roches ou de leur patine par des procédés de biominéralisation sur des calcaires et sur des grès ; vers l'élaboration de procédés et protocoles de description de la texture des archéomatériaux non métalliques par couplage de la "cathodoluminescence" avec d'autres méthodes de micro-observation. Ils tiennent compte en outre des demandes toujours plus pressantes de la communauté archéologique en méthodes de caractérisation peu destructives à non destructives.

Gérard POUPEAU
Directeur CRP2A


Fig. 4 - Troisième génération d'une "chambre de datation par thermoluminescence" conçue par le CRP2A (brevet Anvar 1975) et réalisée en collaboration avec l'IUT Génie mécanique de Bordeaux 1 et l'atelier Piéruch de Talence

Patrimoine, Science des MATÉRIAUX ET DÉVELOPPEMENT au CRP2A


Samarcande, Ouzbekistan. À l'époque timouride (fin XIVe s. ap. J.C.) les édifices commencent à être systématiquement recouverts d'une véritable "peau" de carreaux en céramique glaçurée : ici le Gour Emir (tombeau de Tamerlan).

Lier les recherches sur les archéomatériaux aux grands problèmes actuels de nos sociétés est une préoccupation constante de notre formation de recherche. Dans le passé, des applications ont été développées vers la santé (utilisation en mammographie de dosimètres thermoluminescents hypersensibles mis au point pour la datation; application aux verres de confinement des déchets de centrales nucléaires, des connaissances acquises lors de l'étude sur les verres anciens,...). Récemment des travaux sur la céramique glaçurée ont été réalisés ou sont en cours sur des projets qui croisent les politiques de soutien des pouvoirs publics au tourisme culturel, en préservant l'architecture et ses matériaux (en Aquitaine, dans l'espace méditerranéen, en Amérique latine ou en Asie centrale). Actuellement et jusqu'en 2007, le CRP2A coordonne, avec le réseau PACT, un programme européen associant physique, archéologie et changements climatiques.

Max SCHVOERER
CRP2A

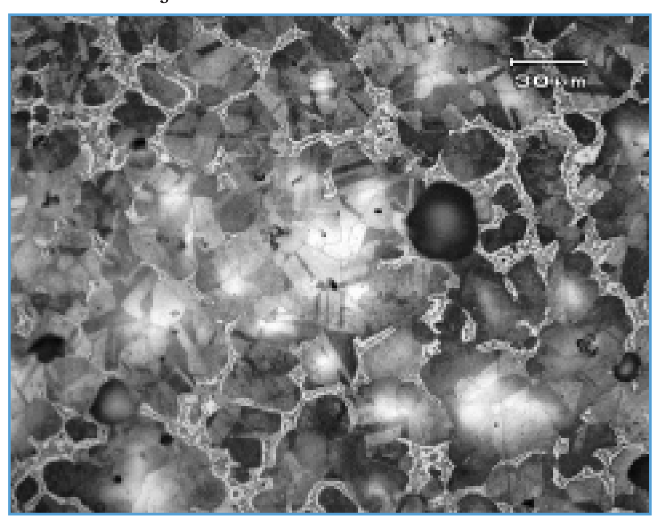
AMÉRIQUE LATINE
Datation et archéomatériaux de Cultures préhispaniques

Entre l'Amérique latine et l'Europe, la préservation et la valorisation du patrimoine culturel est un sujet que les chefs d'Etats, réunis à Guadalajara au Mexique en 2004, ont placé parmi les grands thèmes de coopération à développer. A ce titre, les Universités de Bordeaux 3 et Paris-Sorbonne, l'EHESS Paris et le réseau PACT-FER ont engagé, depuis 1996 et en collaboration, des actions de recherche et de formation (échanges d'étudiants) avec le concours de la Commission Européenne (DG Relations Extérieures). Des programmes ont été développés notamment en Colombie, en Equateur, au Mexique et au Pérou (chronologies des cultures Nahua et Mochica, altération des roches des édifices Inca de Machu Picchu, identification des colorants de textiles Nazca, ...), d'autres sont en cours de contractualisation en Argentine, au Brésil, en Equateur, au Mexique et au Pérou.

Daniel LÉVINE
Gérard POUPEAU
Max SCHVOERER
CRP2A

Techniques, ateliers et artisans du métal en EUROPE OCCIDENTALE
du X^{e}s. av. J.-C. au III^{e}s. ap. J.-C.

Il s'agit d'une part d'étudier des objets en "bronze" afin de déterminer les types d'alliages et les procédés de fabrication choisis par les artisans. Cette démarche ne prend pas seulement en considération les objets finis en métal, mais aussi les outils et tout ce qui est ébauche, chute ou déchet ; d'autres matériaux (roches, terres, bois...) sont alors rencontrés. Les moyens de la science des matériaux (microscopie optique, microscopie électronique à balayage, techniques d'analyse élémentaire, radiographie X...) sont indispensables pour réaliser une "lecture technologique" fine de ces objets anciens.



Observation en microscopie optique de la microstructure du bronze d'une hache de l'âge du bronze final, provenant du dépôt de Vénat (Charente). Ce faciès indique précisément les séquences du travail réalisé par l'artisan : il a plusieurs fois recuit le métal de l'ébauche de fonderie pour replier l'aileron qui sert à l'emmanchement. (photo C. Lagarde)

Le second volet est l'exploitation de la documentation issue de fouilles récentes de sites de fabrication, car ils sont les témoins privilégiés des activités réalisées localement. Ils fournissent des objets des catégories qui viennent d'être évoquées, mais aussi des vestiges de structures immobilières (fours, fosses, bâtiments...). La confrontation des résultats des études des mobiliers et des structures, associée à des opérations d'archéologie expérimentale, permet de caractériser la "culture technique" : procédés de fabrication, organisation spatiale de l'atelier, nature précise et volume des productions, productivité des procédés... Au-delà des questions techniques et économiques, celles qui touchent aux aspects sociaux sont aussi abordées.

Des vestiges de plusieurs sites de production, ayant fonctionné durant la période romaine et localisés principalement dans la vaste Aquitaine antique, sont en cours d'études ; ils ont été mis au jour à Bordeaux, mais aussi à Barzan (Charente-Maritime), à Antigny (Vienne), ou encore à Rennes (Ile-et-Vilaine). Pour l'âge du bronze, les derniers travaux portent sur des témoins des activités locales extraits du dépôt de Vénat (Charente).

Avec plusieurs partenaires, l'équipe est engagée dans un programme sur l'artisanat du plomb à Pompéi et Herculanum.

Les collaborations internationales sont principalement développées avec l'Italie (Naples et Gênes), l'Espagne (Madrid) et le Québec (Chicoutimi).

Michel PERNOT
CRP2A - Directeur de Recherche au CNRS



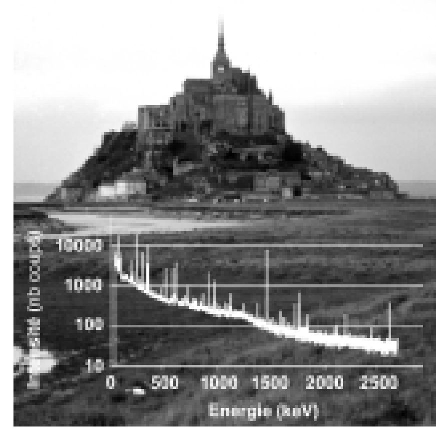
Site paléolithique de Cantalouette II, Creysse, Dordogne. Mesure de radioactivité sur le terrain dans le cadre des datations par thermoluminescence

La DATATION, du Paléolithique moyen au bâti médiéval

La datation par luminescence, qui exploite les effets de la radioactivité naturelle sur les propriétés électroniques des cristaux naturels, a fait récemment l'objet de développements méthodologiques significatifs à Bordeaux, qui élargissent ses champs d'application ainsi que sa fiabilité et sa précision. C'est dans ce contexte que nous développons actuellement deux programmes de recherche majeurs, l'un appliqué aux cultures préhistoriques, l'autre à l'archéologie médiévale.

Le programme concernant la préhistoire s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire structurante dont l'objectif archéologique est l'obtention de nouvelles données chronologiques par thermoluminescenc (TL) pour les implantations humaines en Aquitaine au cours du Paléolithique Moyen, période trop ancienne pour envisager des datations par le carbone-14. Cette recherche constitue l'un des axes du programme "Le Paléolithique moyen (350.000-35.000 ans) d'Aquitaine septentrionale : émergence, développement et variabilité", regroupant des équipes de PACEA (CNRS-Univ. Bordeaux 1), du Musée National de Préhistoire des Eyzies, de l'INRAP et la nôtre. Les nouvelles datations, en complément du corpus existant, devraient permettre à terme de fournir les éléments chronologiques nécessaires à la compréhension du développement des cultures du Paléolithique Moyen. Parmi les résultats marquants obtenus récemment par notre équipe, nous citerons ceux concernant les sites mis au jour sur le tracé de l'A89 et la déviation de Bergerac : Petit Bost (Neuvic sur l'Isle, Dordogne) : 320.000 ans pour une industrie lithique présentant des caractéristiques à la fois acheuléennes (Paléolithique Inférieur) et moustériennes (Paléolithique Moyen) ; Les Forêts (St Martin de Gurçon, Dordogne) : près de 92.000 ans pour une industrie lithique moustérienne présentant un schéma de débitage discoïde, rare en Europe occidentale ; Cantalouette II (Creysse, Dordogne), près de 60.000 ans (résultat préliminaire) pour un extraordinaire atelier moustérien de débitage de silex. L'étude de sites de référence fait également partie de nos préoccupations actuelles, notamment la grotte de Roc de Marsal (Campagne du Bugue, Dordogne). Rendu célèbre par la découverte d'une sépulture d'enfant néandertalien par J. Lafille dans les années 1960, ce site présente aussi une longue et intéressante séquence de niveaux moustériens en cours de datations croisées au CRP2A et à l'Université McMaster (Canada). L'ensemble de ce programme a reçu un soutien spécifique INRAP-CNRS-Région Aquitaine.

Du côté de l'archéologie médiévale, la rencontre des problématiques de recherche d'historiens d'art et d'archéologues (UMR 5594 CNRS Dijon; UMR 8589 CNRS-Paris I) avec celles de spécialistes de la datation (UMR 6566 CNRS Rennes) a abouti à l'élaboration d'un substantiel programme de recherche, à la fois archéologique et méthodologique, concrétisé par la création en janvier 2005, d'un Groupe de Recherche Européen par le Département des Sciences Humaines et Sociales du CNRS ("Terres cuites architecturales et nouvelles méthodes de datation"). L'objectif est de résoudre des problèmes chronologiques liés à l'utilisation de la brique dans de nombreux bâtiments (remplois, fabrications locales ou importations, synchronisme interrégional ?). La précision des datations est ici déterminante, aussi des couplages multi-méthodes seront mis en œuvre, notamment entre TL et archéomagnétisme pour les briques. Par ailleurs, nouveau défi pour la datation par luminescence optiquement stimulée, nos recherches auront pour finalité de dater la dernière mise en place d'une brique dans une structure maçonnée, offrant ainsi la possibilité de dater l'édification, et non plus "seulement" la fabrication des matériaux de construction. L'importance du projet a justifié l'extension de cette collaboration à des équipes de datation hors hexagone (Universités de Durham, Angleterre, de Milan et de Catane, Italie). Parmi les bâtiments étudiés ou à étudier, citons la chapelle Notre Dame sous Terre au Mont Saint Michel, le donjon d'Avranches (Manche), l'église de Vieux Pont en Auge (Calvados), la collégiale St Martin d'Angers (Maine-et-Loire), l'Abbatiale de St Philbert de Granlieu (Loire Atlantique), l'église St Seurin de Bordeaux, ...



Notre Dame sous Terre, Mont Saint Michel, Manche. Spectre de rayonnement gamma émis par une brique prélevée, en cours de datation par thermoluminescence au CRP2A.

Françoise BECHTEL
Pierre GUIBERT
CRP2A

VALIDITÉ ET LIMITES
de méthodes non destructives pour l'examen et l'analyse des peintures murales

Ce programme, soutenu par les conseils régionaux Aquitaine et Midi-Pyrénées comporte trois volets : recherche, applications et diffusion de l'information.
Le premier volet, méthodologique, a pour but de définir les conditions opératoires optimales pour examiner et analyser les matériaux et les techniques des peintures murales. Il est mené avec le Centre d'Élaboration de Matériaux et d'Études Structurales (Toulouse) afin d'établir un protocole et des bases de données pour une nouvelle méthode de microanalyse. Le Centre Régional d'Innovation et de Transfert de Technologie-Diagnostic Ingénierie Analyse Castres est également un partenaire privilégié dans ce volet pour évaluer dans quelle mesure des méthodes non destructives pourraient se substituer aux méthodes nécessitant des prélèvements.

Ces méthodes ne seront appliquées que sur des peintures qui ont fait ou feront l'objet d'une opération de restauration. Trois sites (XIV-XVIème siècles) ont été choisis en collaboration avec la regrettée Michelle Gaborit, Professeure d'histoire de l'art à l'Université de Bordeaux 3 : la chapelle Ste Anne de la cathédrale St André (Bordeaux), l'église St Jean Baptiste à Origne (Gironde), la tour sud du Château de Bannes (Dordogne). En outre, avec le laboratoire Ausonius (Université Bordeaux 3), une campagne d'analyse et d'examen est également programmée au Château de Montaigne (Dordogne).

Dans le cadre des lois de décentralisation, la responsabilité des actions de valorisation du patrimoine tendant à être déléguée aux collectivités territoriales, nous avons proposé aux partenaires de rédiger un guide pratique à l'attention des responsables locaux (maires,...). Ce document traiterait des différents aspects de la valorisation du patrimoine, des démarches et aides possibles, de la restauration









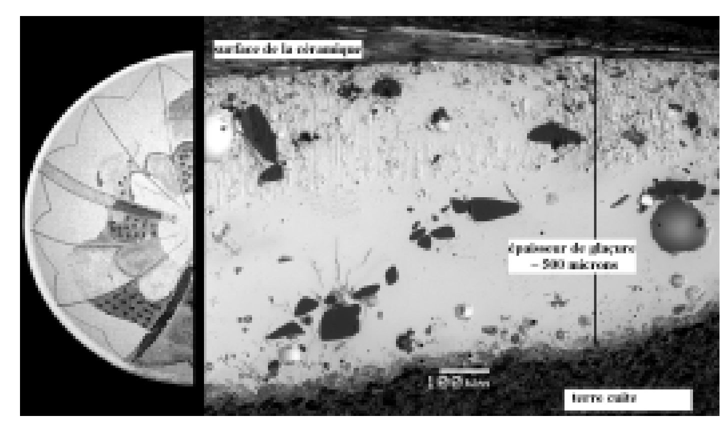
Eglise Saint Jean-Baptiste d'Origne, Gironde, XIVe s. Mesure de la couleur, à l'aide d'un spectroradiomètre, des peintures murales de l'absidiole sud.

Françoise BECHTEL
Rémy CHAPOULIE
Floreal DANIEL

CRP2A

Céramique islamique d'AL-ANDALUS

Avec nos collègues historiens et archéologues de l'Université de Toulouse Le Mirail et UMR 5136, nous sommes engagés dans un partenariat avec une équipe d'archéologues au Portugal (Campo Arqueologico de Mértola, Université de Lisbonne) et en Espagne (sites archéologiques près de Huesca). Le délicat problème du décor de céramiques glaçurées d'époque islamique est notre sujet de recherche commun. La céramique étudiée est décorée selon la technique dite cuerda seca : un dessin préparatoire noir (oxyde de manganèse et corps gras) sur le corps de la céramique (crue ou cuite) permettait de séparer les mélanges glaçurants appliqués sur le support pour qu'ils ne se mélangent pas pendant la cuisson, conférant au décor final une grande lisibilité. Les recherches menées permettent d'identifier la nature physico-chimique des glaçures et d'étudier leur évolution en fonction de la chronologie (X[e] - XIII[e] s. ap. J.-C.) et de la géographie à travers le territoire d'al-Andalus (dans la péninsule ibérique) dont les frontières se sont déplacées au rythme de la conquête chrétienne.
Les premiers résultats d'analyses révèlent des techniques comparables à celles d'autres types de glaçures contemporaines (technique du "vert et brun" dans laquelle le décor est peint sur une surface préalablement recouverte d'un mélange glaçurant qui donnera une couleur blanche au fond de décor), mais démontre aussi la spécificité de la cuerda seca par un haut niveau de technicité. Cette céramique fut également produite en grande quantité (on peut parler de phase d'industrialisation) et commercialisée sur tout le territoire d'al-Andalus. Le programme (2004-2006) s'effectue dans un cadre de partenariat soutenu par la Communauté de Travail des Pyrénées avec quatre Universités et Centres de recherche : Bordeaux 3, Toulouse 1, Barcelone et Saragosse.

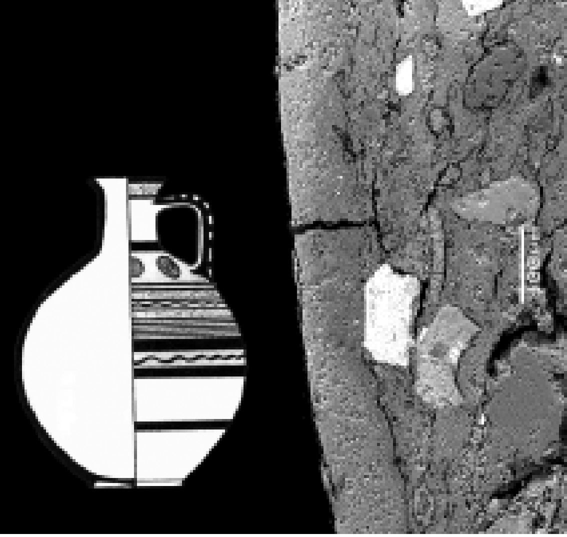


Mertola, Portugal. Plat céramique en Cuerda Seca Total (D : 28,5 cm), XII[e] s. ap. J.C. Mise en évidence de la glaçure (décor de la céramique) et de sa texture hétérogène.

Céramique chalcolithique de SYRIE

L'archéologie du Proche-Orient, dans la vallée de l'Euphrate en Syrie, offre le cadre d'une recherche sur les cultures et leurs évolutions à travers l'objet céramique entre 6000 et 5000 ans avant l'ère chrétienne, période complexe de changements et d'évolutions technologique et artistique. La nature des pâtes céramiques et celle de certains décors est déterminée grâce aux méthodes d'analyse des rayons X et de la luminescence. Des groupes peuvent être constitués qui sont comparés à ceux réalisés par les archéologues en analyse typo-morphologique. Les premiers résultats obtenus dans notre laboratoire portent sur le site de Tell Masaïkh en Syrie du nord-est. Ils permettent de proposer de nouvelles classifications partiellement en accord avec les premières études purement archéologiques. D'autres études sont ainsi prévues sur un échantillonnage plus nombreux et provenant d'autres sites de la région de Terqa, près de la frontière irakienne. Le partenariat instauré entre archéomètres à Bordeaux et archéologues à l'Université de Lyon 2 et à Paris (CNRS UMR 8140) s'inscrit naturellement dans la lignée de travaux pluridisciplinaires.

Rémy CHAPOULIE
Floreal DANIEL
Nicole PLATEL
CRP2A



Amathonte, Chypre. Cruche bichrome-Red. Epoque Chypro-Archaïque II (600-475 av. J.-C.). Image en microscopie électronique à balayage d'une coupe transversale d'une couche bichrome-Red. On distingue l'engobe en surface et de nombreuses inclusions

Analyses PHYSICO-CHIMIQUES de la céramique archaïque d'Amathonte (Chypre)

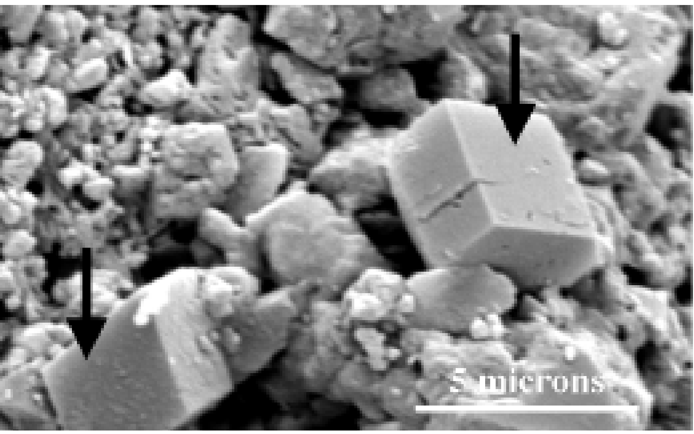
Ce programme a commencé en 2002-2003, dans le cadre d'une convention signée entre l'École française d'Athènes et le CRP2A. En 2002, avait été achevée l'étude de deux grands dépôts de céramique archaïque, découverts dans le sanctuaire d'Aphrodite. La mise en évidence de séries locales et l'établissement d'une typo-chronologie de la céramique amathousienne invitaient à réviser le système de classification datant de 1948, en prenant davantage en considération les spécificités régionales de la production céramique.

Il était nécessaire d'éprouver la valeur des résultats issus de l'étude stylistique et typologique en recourant à des analyses physiques, seules à même, en l'absence de découverte d'atelier, de livrer des informations sur le choix des matériaux et des techniques. Plusieurs axes de recherche ont été retenus, portant sur les liens entre pâtes céramiques et productions : les artisans utilisaient-ils les mêmes argiles pour fabriquer des catégories différentes (céramiques à pâte fine et à pâte grossière, céramiques d'inspiration chypriote et levantine, vases et figurines) ou bien employaient-ils des techniques différentes pour transformer le même matériau (préparation de la pâte, cuisson, traitements de surface) ? Le choix des matériaux change-t-il au moment où évolue le répertoire typo-morphologique (entre le VIIIe et le VIe s. av. J.-C.) ? Enfin, les caractéristiques des pâtes sont-elles compatibles avec une production locale et permettent-elles d'identifier des zones d'exploitation probable ? Dans le contexte de division de Chypre à l'époque des royaumes, ce dernier point est susceptible de fournir des informations précieuses concernant l'extension du territoire d'Amathonte.

Françoise BECHTEL
Floreal DANIEL
CRP2A

BIOMINÉRALISATION de roches des monuments historiques par des solutions bactériennes et enzymatiques

Une convention de recherche (janvier 2003 – juillet 2004), avec un partenaire universitaire à Barcelone, et une PME à Paris (Art et Bio, subventionnée par l'ANVAR) a permis de travailler sur le thème "Biominéralisation par des solutions bactériennes et enzymatiques". Ce programme qui vient juste de s'achever, visait à observer en temps réel l'efficacité de solutions bactériennes et enzymatiques pour la restauration de monuments anciens (roches calcaires). En réalité seul un suivi régulier et sur une durée la plus longue possible permettra d'apporter des éléments de réponse plus tangibles vis-à-vis du problème posé. En effet il n'est pas pensable de conclure après une durée de 18 mois même si le bilan actuel est pour l'instant mitigé. Une suite est donc envisagée avec la même société en 2005. Dans cette perspective, un suivi régulier de l'évolution des échantillons références que nous avons traités, est assuré. Une nouvelle série d'échantillons est venue augmenter le corpus; elle provient d'édifices religieux de Charente-Maritime, sur les murs desquels des solutions bactériennes avaient été déposées voici quatre ans. Nous avons là un cas réel de conservation du patrimoine architectural à étudier.



Quelques rares cristaux de calcite ont été formés en surface de cette roche calcaire avec la solution de bactéries ; on parle de carbonatogenèse. Elle est ici encore insuffisante pour combler les pores de la roche.

Rémy CHAPOULIE
CRP2A



Oukaïmeden, Maroc. Gravure rupestre (fin du Néolithique - début de l'Age du bronze) étudiée dans le cadre du programme européen "art rupestre, physique et changement climatique"

Re-création de matériaux du patrimoine culturel

Ces recherches s'inscrivent dans les priorités stratégiques retenues et soutenues de manière déterminante par la Région Aquitaine. Le but est de mettre au point des protocoles de re-création de trois types de matériaux du patrimoine culturel :

• Céramique glaçurée décorée à l'aide de nano-particules de cuivre et/ou d'argent, qui sont à l'origine d'un remarquable effet optique, appelé lustre métallique.

• Mortiers spéciaux pour la pose de carreaux de céramique, de scellement de tesselles de mosaïque ou destinés à assurer l'étanchéité de bassins de stockage d'eau.

• Roches calcaires et grès dont on veut comprendre les mécanismes de formation de la patine afin de la consolider et/ou la re-créer.

Pour ces matériaux, un processus physique de diffusion intervient qui commande à la fois leur formation et leurs propriétés (diffusion de métaux de transition et/ou de molécules d'eau, selon le cas). Les matériaux étudiés proviennent de sites de la Région Aquitaine et d'une manière générale, de l'espace méditerranéen. Les champs d'application des résultats sont la restauration et la production contemporaine.

En ce qui concerne les travaux sur la re-création de la patine, notre Centre et le Réseau PACT coordonnent un programme pluridisciplinaire financé par la Commission européenne (DG Recherche), "Patine du désert", qui regroupe dix équipes de huit pays. Au Sahara, de l'Atlantique à la Mer rouge, quelque 150.000 sites gravés ou peints rendent compte du mode de vie de sociétés disparues et de leur capacité à s'adapter aux changements climatiques survenus depuis environ 15.000 ans. Les œuvres de ce "musée de plein air", situées en général sur des parois de grès sont menacées par des risques naturels ou liés à l'activité humaine. La mission scientifique, entre septembre 2004 et août 2007 est de mettre au point une technique de re-création de la patine naturelle des grès afin de restaurer des surfaces altérées ou dégradées et de tenter d'identifier des indices spécifiques de l'adaptation des groupes humains aux fluctuations du climat. Ce programme fait interagir physique, archéologie préhistorique et climatologie.

Ayed BEN AMARA
Claude NEY
Max SCHVOERER
CRP2A

Circulation et provenance des matières premières siliceuses

du Paléolithique inférieur éthiopien au Néolithique de l'espace méditerranéen

Les objets de l'industrie lithique préhistorique sont souvent collectés dans des gisements archéologiques plus ou moins éloignés des gîtes naturels de matières premières. C'est en particulier vrai pour des roches et minéraux comme le silex, l'obsidienne et le quartz. Si l'on relève déjà quelques transferts sur de grandes distances dès le Paléolithique moyen, c'est surtout au cours du Néolithique que l'on observe l'instauration de véritables réseaux de circulation dans l'économie de ces matières premières. Retrouver les "routes" et les "nœuds" d'échanges de ces matériaux, c'est aussi contribuer à la connaissance des grandes voies de circulation et d'échange des idées et de l'information dans un passé lointain.



Melka Kunture, Ethiopie. Outillage lithique en obsidienne mis au jour par la Mission Archéologique Franco-Italienne en 2004. Les analyses en cours au CRP2A sur les sources potentielles d'obsidienne de la région permettront la réalisation d'études de provenance des matières premières.

Depuis une dizaine d'années, nous testons et validons de nouvelles méthodes de caractérisation de ces matériaux, afin d'apporter les réponses les plus adaptées à l'identification de la "source" (gîte) de la matière première constitutive d'un artefact. Cela, afin de pouvoir traiter de façon la plus discriminante possible, mais aussi la plus rapide, économique, éventuellement non destructive, un grand nombre d'échantillons, bien documentés par ailleurs par leur situation dans un gisement archéologique et par leur place dans une chaîne opératoire de production.

Nous travaillons sur ces problématiques pour le Paléolithique moyen du grand Sud-Ouest, le Néolithique de la zone tyrrhénienne et du Levant, d'Israël à la Cappadoce ; en Amérique andine, avec les cultures préhispaniques de Colombie, d'Equateur, du Pérou, etc. ; et plus récemment, en Afrique de l'Est, sur le Paléolithique inférieur de Melka Kunture (Ethiopie).

Les collaborations sont nécessairement nombreuses. Sur le site bordelais, c'est avec l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire et le Centre d'Etudes Nucléaires de Bordeaux-Gradignan de l'Université Bordeaux 1 ; en France, avec des équipes de Grenoble, Jalès, Lyon, Nanterre, Paris, etc. ; à l'étranger, avec des centres de recherche de Barcelone, Cagliari, Chicago, Lima, Mayence, Mexico, Rio de Janeiro, Stanford, Tel-Aviv, Tokyo, etc.

Gérard POUPEAU
Stéphan DUBERNET
CRP2A

Ont également contribué à ce dossier : F. Petit, G. Salignière, P. Selva, G. Villeneuve, et les doctorants M. Boizumault, D. Chabanne, S. Delerue, S. Desgouilles, C. Fraresso, C. Lahaye, F.-X. Le Bourdonnec, C. Ollagnier, C. Pacheco, Z. Rouhfar, E. Vieillevigne.

L'action patrimoniale de MICHELLE GABORIT



Une fois encore les mots sont impuissants à exprimer la perte tant humaine qu'intellectuelle que notre UFR ressent après le décès de sa directrice Michelle Gaborit, professeur d'Histoire de l'Art médiéval, spécialiste des arts de la couleur et membre du centre de recherche Léo Drouyn de Bordeaux 3.
La parution de ce numéro consacré à l'Archéologie et à l'histoire de l'Art offre la possibilité de rappeler très brièvement quelle fut son implication dans le domaine du Patrimoine architectural et mobilier.

Dès la fin des années 1980, avant que le terme de patrimoine, ne soit utilisé à toutes les fins, Michelle Gaborit, par son travail de recherche historique et esthétique sur les vestiges architecturaux du Moyen Age, prit conscience de la nécessité de préserver ces "données" porteuses de mémoire. Dans ce concept de patrimoine - témoignage d'une identité culturelle partagée- elle trouva un champ d'investissement personnel accordé à ses convictions humanistes : expliquer et transmettre à tous le patrimoine architectural d'Aquitaine.
Passionnée par les arts de la couleur, elle étudia les enluminures et les peintures murales qu'elle dénommait souvent les "peaux" du patrimoine bâti. Elle fit des décors peints médiévaux d'Aquitaine son principal sujet de recherche, replaçant dans leur contexte historique autant les styles et l'iconographie que les liens avec l'architecture. Elle prêta une attention particulière à l'analyse des techniques utilisées par les peintres, de la fresque à la peinture à sec, en collaboration avec les analystes physiciens spécialistes des matériaux anciens.
Préoccupée par l'état d'altération de nombre de ces décors, elle s'impliqua dans des actions de conservation et de restauration en montant des programmes d'études pluridisciplinaires, en publiant de nombreux ouvrages et en alertant les décideurs. Dans ce but, elle créa une association du patrimoine, *Architextures*, dont l'un des objectifs était la sensibilisation à la conservation préventive par une large information auprès de tous, utilisant publications, multimédias, visites...
Dans ce cadre, elle ne se limitait pas aux objets traditionnels de l'Histoire de l'Art puisque le dernier projet qu'elle y ait initié consistait, pour les sauver de l'abandon et de l'oubli, en un recensement des petites architectures rurales animalières dans les landes girondines. Tenter une réappropriation de ces bâtiments, appelés à tort "petit" patrimoine, par leurs propriétaires ou les communes grâce à une exposition itinérante, un site internet. "Que ces constructions civiles ou religieuses soient en pierre, en torchis, qu'elles soient des villes, des hameaux, elles ont été érigées par des femmes et des hommes de toutes les époques et elles témoignent de leurs goûts, de leurs pratiques et de leurs idées. Le patrimoine bâti renseigne non seulement sur ceux qui ont participé à son édification, qu'ils soient commanditaires, architectes, maîtres d'œuvre, artisans, ouvriers, tâcherons, mais aussi tout simplement, sur les utilisateurs dont on peut ainsi retrouver les croyances, les habitudes ou les modes de vie" écrivait-elle.
Riche de ses recherches sur l'architecture du Moyen Age et de son décor mural, de ses collaborations étroites avec les professionnels de la restauration-conservation, Michelle Gaborit s'engagea, en 1995, à la présidence de l'Agence de Protection et de Promotion du Patrimoine architectural (A3PA) que tout girondin connaît, ne serait-ce que par la signalétique systématique des monuments du département. Dès 1998, elle siégeait à la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites (C.R.P.S.) et donnait conseil non seulement aux institutions patrimoniales, mais aussi aux maires, collectivités et autres associations.

Convaincue, enfin, de l'importance croissante du rôle du patrimoine culturel dans notre société et consciente de la nécessité de trouver des débouchés aux étudiants en histoire de l'art ou archéologie, elle parvint à créer un nouvel enseignement, sanctionné par le diplôme de DESS "Formation aux métiers du Patrimoine monumental et mobilier". Elle y a introduit un enseignement pluridisciplinaire où interviennent des juristes spécialisés, des acteurs des institutions culturelles et patrimoniales, des spécialistes de la restauration-conservation. Elle a mis en place un réseau de professionnels pour trouver des stages à temps plein de longue durée (six mois), seuls gages d'une insertion professionnelle efficace. Son dévouement passionné auprès des étudiants, s'est ainsi transformé (et à quel prix !) en un Master professionnel. La maladie l'a emportée avant qu'elle ne puisse en apprendre l'habilitation, sa dernière réussite.
Le regroupement de tous les acteurs d'une sauvegarde idéale, un des ses derniers actes bien que modeste parmi tout ce qu'elle fit, fut exemplaire de son acuité scientifique et de son engagement professionnel. En effet, à cinq jours de son décès, elle participait à la réunion d'organisation des travaux de restauration des peintures murales médiévales de l'église d'Origne. Tous étaient là : le maire qu'elle avait su persuader de l'importance de cette intervention, les physiciens responsables du bilan scientifique préalable, la restauratrice intervenant sur le site, l'historienne de l'art, spécialiste des peintures murales et des étudiants passionnés, dans le cadre de leur stage de DESS. En hommage à Michelle, tous se sont engagés à mener à terme ces travaux.

Elle a su être une intellectuelle passionnée, elle a su accorder ses convictions et sa pratique, elle a su donner, dans son vécu, une exceptionnelle leçon de dignité.

Nous te remercions, Michelle, pour ces valeurs humanistes que tu as su incarner.

Françoise BECHTEL
UFR Histoire de l'Art et Archéologie

Bordeaux 3 demain

DE CHANTIERS EN PROJETS...



Bâtiment nouvellement construit des étudiants élus aux conseils de l'Université

Un chantier achevé

L'opération galerie couverte est aujourd'hui achevée depuis plusieurs semaines, après avoir subi de multiples aléas, dont des changements majeurs d'orientation du fait de contraintes importantes imposées par les pompiers et la commission de sécurité. Ce projet ambitieux à l'origine, se traduit aujourd'hui par une reconduction à l'identique de l'ancienne galerie, avec pour modification notable le sol de la galerie rendu "lisse" par arasement des galets.

Parmi d'autres bâtiments, cette galerie dessert aujourd'hui un nouvel élément : le bâtiment des élus étudiants. Les étudiants fraîchement élus depuis fin février et le nouveau Vice Président, Sylvain Dubeau, vont prendre possession dans les jours qui viennent de leurs bureaux.

Un chantier qui commence

La Maison des Etudiants démarre. Les travaux dureront 8 mois. Cette MDE, implantée au droit du bâtiment G sur près de 500 m2 contiendra un amphithéâtre de 115 à 120 places pouvant accueillir toutes sortes de manifestations organisées par les étudiants, 4 salles ou bureaux, un grand hall convivial.

Une fresque sur les murs de ce bâtiment permettra de le repérer de loin tout en l'inscrivant d'un point de vue architectural dans un ensemble cohérent.

La réorganisation de la Maison des Pays Ibériques

Suite à la disparition de l'Unité mixte de recherche TEMIBER, la MPI abritera désormais le service de la Recherche et le centre de recherche AMERIBER. L'installation de ces nouveaux services est en cours.

Un projet à l'étude

Un projet de réorganisation du bâtiment administratif de l'Université est à l'étude. En effet, ce bâtiment est le seul à ne pas avoir connu de travaux depuis sa construction et il ne répond plus aux normes de sécurité, notamment électriques. A l'occasion de ce lourd chantier de rénovation, il a été décidé de réaménager le bâtiment dans son ensemble. Seraient regroupés au premier étage de ce bâtiment, la Présidence, les vice-présidents et le secrétariat général, les chargés de mission, la cellule prospective et la cellule juridique. La salle des Actes serait entièrement réaménagée et une nouvelle salle de réunion trouverait sa place en complément de la salle Montaigne.

Le rez-de-chaussée serait occupé par le service du personnel, le service accueil, la cellule APOGEE, le courrier et le standard. Les bureaux actuellement réservés aux élus et associations représentées dans les conseils migreraient dans le bâtiment nouvellement réceptionné de la galerie couverte. La salle informatique en libre accès serait transférée dans le bâtiment K.

Une étude réalisée par un programmiste a déjà été retenue. L'appel d'offre à maîtrise d'œuvre sera lancé dans les prochaines semaines. Le début des travaux pourrait avoir lieu en janvier 2006 si les propositions des entreprises sont compatibles avec les enveloppes financières.

Isabelle FROUSTEY
Service communication

le campus

L'amélioration du LOGEMENT étudiant



Transport d'un escalier destiné au village 5

Entretien avec M. Philippe Faure et Mme Chantal Thomas, respectivement Responsable du service des marchés publics et des constructions et Responsable de la Communication au CROUS.

Contact : Quels problèmes posent aujourd'hui les logements universitaires ?

P. Faure, C. Thomas : On peut distinguer deux types de problèmes, d'ailleurs assez répandus dans les grandes villes universitaires françaises. Le premier est l'existence d'un déficit de logement. Nous n'arrivons pas à satisfaire toutes les demandes qui nous parviennent, tant s'en faut. Il faut donc construire de nouveaux logements afin de répondre à la demande. Le second problème est le vieillissement de notre parc immobilier, sur le campus, qui date pour l'essentiel des années 1960. La construction des six Villages s'est faite en une quinzaine d'années pour se terminer par le Village 6 dans les années 1970. Le matériel a vieilli, de même que les conceptions. Certains étudiants vivent en couple et souhaitent un logement plus grand, quitte à payer un loyer plus élevé ; d'autres étudiants ne passent que peu de jours par semaine sur le campus et se satisfont d'une chambre universitaire car ils ne veulent pas payer plus cher. Il faut pouvoir proposer une offre de logement plus diversifiée pour satisfaire les uns et les autres. Convenons aussi que le cadre de vie a vieilli et mérite d'être amélioré. Les longs couloirs bordés de portes et les sanitaires communs sont datés.

Contact : Quelle est la réponse du CROUS au vieillissement du parc immobilier ?

P. Faure, C. Thomas : Nous avons lancé une double politique de rénovation. Une rénovation lourde est entreprise sur vingt ans afin de remodeler le logement universitaire. Elle a commencé au Village 5. Son principe est d'installer des sanitaires dans chaque chambre et de modifier la répartition des espaces. Une chambre sur six est banalisée comme pièce commune avec cuisine afin de constituer des petites unités conviviales. Des escaliers extérieurs permettent de gagner de la place et de porter la dimension des chambres de 9 m² à 11,50 m². Dans le Village 3 les modalités seront différentes car les murs porteurs ne permettent pas la même réalisation, mais le principe des sanitaires pour chaque chambre sera appliqué. Naturellement, nous ne pouvons pas faire attendre les étudiants pendant vingt ans. C'est pourquoi une autre rénovation plus légère est en cours. Elle a commencé au Village 2 et porte sur la peinture, les sols, la plomberie, l'électricité. Ici, la priorité est donnée aux parties communes qui en ont le plus besoin.

Contact : Et pour résorber le déficit ?

P. Faure, C. Thomas : Des constructions nouvelles seront lancées. Un Village 1 bis ouvrira à la rentrée 2006. Il proposera 370 studios. Ensuite les 740 chambres de 9 m² du Village 1 seront transformées en 370 studios de 18 m². Au total, le nombre de logements sera le même ici mais leur taille aura doublé. Cette opération, comme les autres, doit se faire progressivement car il ne faut pas perdre trop de chambres pendant la durée des travaux. Pour 2006 également, un Village 2 bis et un Village 4 bis ouvriront. Le projet de construction se poursuivra jusqu'en 2010 afin d'accroître le nombre de logements au rythme d'environ 1000 par an. Ils ne seront pas obligatoirement situés sur le campus, mais ceux qui seront localisés sur le campus s'inscriront dans le Projet Campus de Tania Concko. Les constructions prendront place dans les bandes (strips) où la densification du bâti est prévue.



Travaux du village 5

Propos recueillis par Jean-Pierre MOISSET
UFR Histoire

la culture

Les Premières « Rencontres Montaigne » :

L'Événement culturel de la rentrée

À la demande du Professeur Singaravelou, Président de notre université, et en étroite collaboration et connivence avec Marie-José Cameleyre, une vieille et très fidèle amie, j'ai mis en place durant l'été la programmation de la première édition des "Rencontres Montaigne".

Il m'a alors semblé qu'il importait de commencer cette aventure par l'évocation de la crise sans précédent des modèles et des identités par lesquels les hommes et les femmes ont l'habitude de s'affirmer et de se comporter dans le domaine privé comme dans la vie et les affaires publiques. Les conflits dont nous sommes les témoins et les contemporains, parfois même les acteurs, trahissent et expriment en effet l'émergence d'une ère et d'une société nouvelles. Comme dans toutes les périodes d'anomie, il est difficile, voire périlleux, de discerner le neuf de l'ancien, le fondamental du secondaire, le capital du contingent. Les grilles d'interprétation héritées de nos aînés s'avèrent de plus en plus inadéquates pour réfléchir et élucider le mouvement historique dans lequel nous sommes pris. Beaucoup parmi nous continuent de lire et de déchiffrer la gestation en cours avec et dans des catégories obsolètes. Aussi convient-il que l'université s'érige sans cesse davantage en un espace d'échange, de conception et de discussion, libéré du poids des préjugés et des contraintes mercantiles et politiciennes, au carrefour des sciences, des arts, des techniques, de la littérature et de la philosophie.

Parce que l'étude de l'actuelle remise en cause des modèles et des identités ne peut être menée à bien dans l'ignorance des rapports de force qui font du monde un champ clos d'affrontements, il était indispensable d'orienter nos investigations par un "Etat du monde" qui, sans prétendre à l'exhaustivité, serait susceptible de stimuler notre intelligence des situations que nous vivons. Voilà pourquoi la séance inaugurale des "Rencontres Montaigne", qui a eu lieu le 18 novembre dernier dans un amphi Renouard comble, a été confiée à Ignacio Ramonet, Rédacteur en chef du Monde diplomatique, pour un passionnant dialogue avec l'architecte et urbaniste Philippe Madec. Nos invités ont ainsi attiré notre attention sur des facteurs de déséquilibres inquiétants et des défis de nature à perturber, s'ils ne sont pas relevés, l'existence et la présence des hommes sur la terre. Trois questions fondamentales ont du coup focalisé les débats :
1. le rôle et les responsabilités assumées ou non, dévoyées ou non dans l'"unilatéralisme", des Etats-Unis d'Amérique en tant que première puissance mondiale ;
2. l'accroissement insupportable des inégalités ;
3. les menaces que fait peser sur l'avenir écologique du globe le mode de développement qui est le nôtre.

L'étape suivante (25 novembre) a été consacrée à la place du religieux au sein de nos sociétés. Pour ce faire, il m'a paru opportun de m'adresser à Danièle Sallenave, auteur d'un ouvrage Dieu.com qui n'est pas une simple réaction aux polémiques mobilisant en France l'opinion à propos du port du foulard et des autres signes religieux. Sa visée concerne "la question sur quoi repose tout l'avenir d'un vivre en commun". Ce que Danièle Sallenave exprime en deux temps : "Comment accueillir un Autre qui ne soit pas une figure du Même ? Mais comment le respecter dans sa différence sans que celle-ci ruine tout projet de construire un espace commun ?". Faisant le double pari de la raison et de la laïcité, l'auteur met en garde contre l'évolution "d'un monde sécularisé, mais non laïque" pris "dans l'articulation explosive, mortelle de la mécanique et de la superstition". Son refus du communautarisme d'une part se fonde sur le souci politique de ne pas confondre l'ensemble du monde arabo-musulman et l'Islam avec les tenants criminels de l'intégrisme islamiste, d'autant qu'en France la population dite "arabo-musulmane" participe désormais souvent d'un "peuple" que l'évolution de la société tend à rendre "invisible", et d'autre part s'adosse à une analyse lucide de la massification de la société faisant des individus des "hommes superflus", des "hommes en trop". La foule occupant les bancs et les travées de l'amphi du DEFLE a pu juger combien les thèses de Danièle Sallenave sont proches de celles développées en leur temps et chacun selon son génie propre par Hannah Arendt et par Jan Patocka.

C'est avec le philosophe André Comte-Sponville que, poursuivant notre réflexion, nous avons abordé le 2 décembre, à la Médiathèque de Talence, la question des valeurs et de la mondialisation. Pour Comte-Sponville, il est possible de distinguer, non dans l'absolu mais en fondant sur un "relativisme" méthodique, les civilisations et les sociétés humaines à partir de trois points pragmatiques et politiques essentiels :
1/ le sort réservé aux femmes ;
2/ la liberté ou non de vivre sa sexualité ;
3/ la liberté de conscience.
Sans minimiser les dangers d'uniformisation engendrés par les transformations auxquelles nous assistons, André Comte-Sponville a estimé qu'une civilisation mondiale, fondée sur la reconnaissance des droits de l'homme, était en train d'émerger. Dans sa perspective, si les sociétés tendent certes à se ressembler de plus en plus, c'est aux individus qu'il appartient de préserver et de défendre, en les transmettant, les valeurs auxquelles ils s'identifient et dans lesquelles ils ont été instruits et éduqués.

Je risquerai ici un mot de conclusion provisoire. Depuis juin dernier, Marie-José Cameleyre et moi-même n'avons pas ménagé nos efforts. L'heure n'est pas encore venue de tirer le bilan de ces "Rencontres" mais nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer qu'elles ont constitué l'événement culturel majeur de la rentrée. Personne ne contestera le succès d'affluence de toutes ces "Rencontres", y compris à l'extérieur de notre université ; la qualité des communications de nos invités ; l'intérêt manifesté par nos étudiants pour ces débats ; la confiance des artistes qui nous donnent une de leurs œuvres que nous reproduisons à l'occasion de ces "Rencontres" (sur nos cartons et sur notre page WEB), symbolisant ainsi (n'en déplaise aux esprits chagrins !) que la liberté de pensée va toujours de pair avec une création libre et affranchie de tout préjugé. La force des "Rencontres Montaigne" réside dans le fait qu'on peut tout y dire. Cette liberté n'admet aucun compromis ni limitation. L'équipe des "Rencontres Montaigne" sera en la matière intransigeante. Nous le serons d'autant plus que nous aspirons à renouer avec l'attitude critique et la tradition de la *disputatio* à l'origine même de notre société de droit. Pour ce qui nous concerne, et les "Rencontres Montaigne" de cet automne l'attestent, cette passion pour la libre parole ne nous conduit pas à verser dans l'outrance des attaques *ad hominem*, ni dans la caricature, ni dans le dénigrement des personnes. C'est le respect scrupuleux de l'autre et de ses opinions qui permettra aux "Rencontres Montaigne" de devenir, très vite, un moment privilégié, en Aquitaine, du partage et de la mise en commun de la pensée contemporaine. L'accueil de nos étudiants, les échos soulevés par cette initiative au sein de la société civile bordelaise et girondine, les liens que nous nouons avec des partenaires parfois prestigieux (France Culture, les éditions Jean-Michel Place, etc.), toujours désireux de coopérer avec notre communauté universitaire, tout cela montre que nous sommes sur la bonne voie.

Jean-Michel DEVÉSA
Chargé de mission
à l'action culturelle

le supérieur en Aquitaine

Le RÉSEAU CURIE et la valorisation de la recherche

Fondé en 1991, le réseau de Coopération des services Universitaires de Relations Industrielles et Economiques est une association française de type loi 1901, qui regroupe plus de 200 personnes, de profil scientifique et technologique, juridique ou commercial, chargées de la valorisation de la recherche dans environ 80 institutions membres (Universités, Ecoles, Instituts, organismes de recherche, ...).

Les objectifs de l'association sont de deux types :

- Elever le niveau de compétence de ses membres, au travers de formations, d'élaboration d'outils professionnels, de partage de bonnes pratiques et d'informations,
- Promouvoir et développer les activités d'interface entre la recherche publique et le monde économique, le transfert de technologie et, de façon générale, la valorisation de la recherche,

Le programme d'action de CURIE est mis en œuvre par l'équipe présidentielle qui regroupe les responsables des axes stratégiques animant des groupes de travail.

✓Elaboration de formations, outils et journées techniques
✓Indicateurs de la valorisation
✓Relations avec les entreprises
✓Valorisation et développement régional
✓Europe
✓Communication et Animation du réseau

Les sujets techniques sont traités par des Commissions

✓Commission “textes” de la valorisation
✓Commission “juristes”
✓Commission “valorisation des Sciences Humaines et Sociales”

La vie du réseau est animée par des évènements. Des séminaires et des journées techniques sont organisés autour de thématiques ciblées (propriété intellectuelle et brevetabilité du vivant, gestion des contrats de recherche dans le cadre du *Framework Programme 6*...) ; le congrès annuel donne lieu à des formations, ateliers et débats autour des enjeux et des pratiques du transfert de technologie.
Cette année le congrès se déroule à Arcachon sur le thème “La Région : un nouvel espace de diffusion des innovations de la recherche”. Il s'agit de réfléchir sur le rôle que les établissements publics de recherche jouent dans le développement régional sur trois dynamiques qui concourent à la croissance :

✓Le développement des régions par l'émergence et la consolidation des pôles de compétitivité
✓La création de valeur (chiffre d'affaire, emplois, nouvelles activités)
✓Le renforcement de l'innovation dans les PME régionales.

Lors de ce Congrès, sont attendues des personnalités qui ont impulsé, à l'échelle d'un territoire, une dynamique d'interactions fortes entre un tissu industriel, des centres de recherche et des centres de formation, et qui ont mis en évidence l'impact considérable que cette dynamique locale peut avoir sur la croissance et la compétitivité d'un pays.

Le congrès est organisé en collaboration avec le service de valorisation de la recherche de Bordeaux 1, organisé depuis 2003 en SAIC (Service d'Activités Industrielles et Commerciales), (http://www.u-bordeaux1.fr/SAIC/html). Cette rencontre doit permettre aux collectivités locales et aux acteurs économiques de proposer des formes pertinentes d'échanges en vue d'amplifier les collaborations. Elle doit également susciter une meilleure prise en compte de l'importance de la valorisation de la recherche publique dans le développement économique des territoires.

Pour plus d'information voir le site du réseau (http://www.curie.asso.fr).

Mayté Banzo
UFR de Géographie et Aménagement

Congrès annuel du réseau Curie, 12-14 mai 2005 à Arcachon
LA ”RÉGION” : UN NOUVEL ESPACE DE DIFFUSION DES INNOVATIONS DE LA RECHERCHE PUBLIQUE
Lieu : Palais des Congrès d'Arcachon

Des tables rondes :

- “Attractivité des territoires pour un écosystème de la croissance”
- “Les facteurs clefs de réussite des pôles de compétitivité : le rôle des régions, des entreprises, des centres de recherche et des universités”
- “Les réussites en France et en Europe des pôles et des clusters innovants”
- “Organisation du Transfert de Technologies : Les Relations Universités-Collectivités Territoriales”
- “Mutualisation entre structures de valorisation des Universités et des organismes de Recherche”
- “Les fondations : un nouvel outil de valorisation ?”
- “Start-up : favoriser leur éclosion, leur développement et leur pérennité”

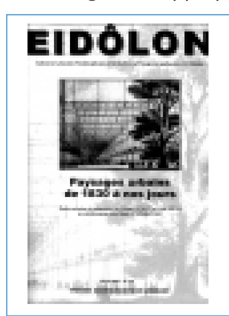
Des ateliers de formation :

- Mesurer et surveiller son activité de valorisation - Indicateurs et tableaux de bord
- Le rôle des Universités dans l'indispensable processus d'innovation des PME
- “Patent pooling” en biotechnologie
- Le point sur les brevets logiciels
- L'activité éditoriale universitaire, vecteur de valorisation de la recherche
- Négocier les partenariats Recherche-Entreprise. Expériences vécues d'unités mixtes : points forts/points faibles

à l'affiche

LES DERNIÈRES PARUTIONS des Presses Universitaires de Bordeaux

◆ **Paysages urbains de 1830 à nos jours**
Etudes réunies et présentées par Gérard Peylet et Peter Kuon en collaboration avec Beate Steinhauser
Revue Eidôlon (Cahiers du Laboratoire Pluridisciplinaire de Recherches sur l'Imaginaire appliquées à la Littérature) - 30 Euros



La question du paysage semble soulever de nos jours un vif intérêt comme en témoignent la parution d'ouvrages récents, fruits d'une collaboration entre philosophes, littéraires, sociologues et spécialistes de la peinture. Les responsables de ce volume ont choisi de placer cette étude sous le signe de l'ouverture méthodologique et pluridisciplinaire, car c'est par des regards croisés et une confrontation des approches qu'on arrive le mieux à cerner la complexité de la question.



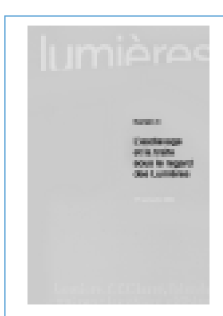
◆ **Un poète près de la mer - Hommage à Lorand Gaspar**
Textes réunis par Maxime Del Fiol et Moncef Khémiri - Coll. Entrelacs - SUD EDITIONS - PUB - 15 Euros

◆ **Le testament de Gabès - L'Invasion de la mer (1905), ultime roman de Jules Verne**
Essai et documents par Jean-Pierre Picot Coll. Entrelacs - SUD EDITIONS - PUB 15 Euros



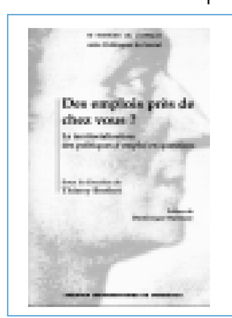
La collection "Entrelacs" a l'ambition de resserrer les fils du dialogue ininterrompu entre chercheurs en lettres et sciences humaines de France et du Maghreb, et d'assurer la meilleure diffusion aux résultats les plus remarquables de ce dialogue. Sud éditions et les Presses Universitaires de Bordeaux, avec l'appui du service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Tunisie, souhaitent ainsi illustrer la vitalité du "français en partage" sur les deux rives de la Méditerranée.

◆ **L'esclavage et la traite sous le regard des Lumières**
Publication du Centre interdisciplinaire bordelais d'étude des Lumières - Directeurs de la publication : Jean Mondot, Catherine Larrère - Coll. lumières - 22 Euros



Il a paru utile et intéressant de reprendre l'analyse de quelques grands textes pour apprécier exactement le regard porté par les philosophes sur ce trafic et cette exploitation. On a donc confié à des spécialistes reconnus une relecture approfondie de la pensée de Montesquieu ainsi que celle de Raynal et de quelques autres. On trouvera aussi un point sur la traite à Bordeaux ainsi qu'une étude du rapport des "élites" bordelaises du temps à ces pratiques honteuses mais lucratives à partir d'une étude de la société dite du Musée.

◆ **Des emplois près de chez vous ? - La territorialisation des politiques d'emploi en questions**
Sous la direction de Thierry Berthet - Préface : Dominique Balmary - Coll. Le territoire du politique - 22 Euros



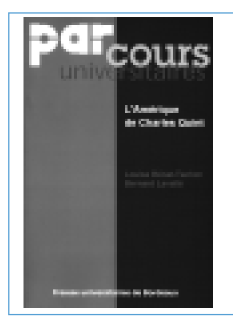
La lutte contre le chômage et la sécurisation des trajectoires individuelles sont des objectifs centraux de l'État providence. Comment s'est développée sur deux décennies cette prise en compte croissante des territoires dans la politique de l'emploi ? Sur quelles évolutions de l'action publique s'est-elle appuyée ? Comment cette territorialisation d'une politique nationale est-elle appropriée par les acteurs locaux ? Peut-il exister un intérêt général localisé en matière d'emploi ? C'est à cet ensemble de questions, notamment, que l'équipe réunie ici répond en étudiant successivement les différentes facettes de la territorialisation des politiques de l'emploi en France.

◆ **La Hongrie Moderne**
François Cadilhon - Coll. Parcours universitaires - 21 Euros

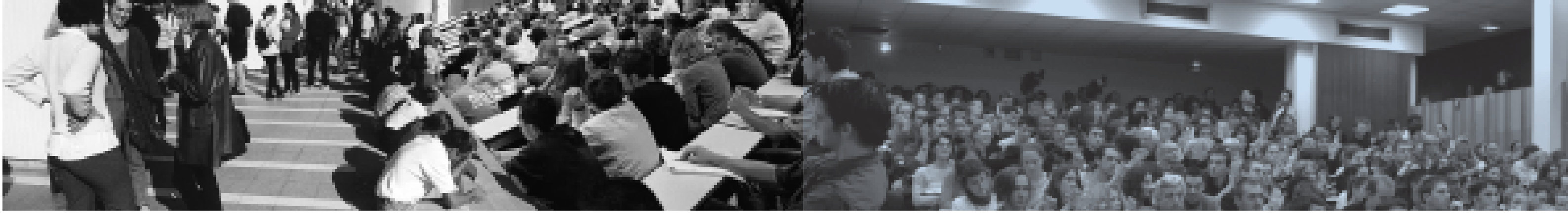


De la renaissance à la révolution de 1848, les hongrois, écartelés entre les empereurs autrichiens et les sultans ottomans, furent toujours attentifs à une reconnaissance européenne et au maintien des originalités nationales. Si les Hongrois ont parfois des griefs tenaces à l'égard des négociateurs français qui voulurent régler au Traité de Trianon les incertitudes séculaires de l'Europe centrale, c'est peut-être parce que les spécificités de l'histoire hongroise moderne étaient mal connues ; elles permettent pourtant de comprendre encore les attentes contemporaines.

◆ **L'Amérique de Charles Quint**
Louise Bénat-Tachot - Bernard Lavallé - Coll. Parcours universitaires 21 Euros



Le règne de Charles Quint (1516-1556) fut entre autres marqué par "l'explosion" du fait américain. La couronne de Castille se retrouva à la tête de peuples innombrables et de territoires sans limites. La couronne dut inventer un État colonial et des relations avec ses lointains royaumes. Un système économique se mit en place qui bouleversa impitoyablement l'organisation traditionnelle des sociétés amérindienne. Le nouvel ordre colonial naquit aussi sous la pression de groupes opposés. Dans le même temps, on vit se développer une importante production littéraire attachée à rendre compte des multiples facettes de la réalité des Indes occidentales et qui se retrouva bientôt au coeur des débats suscités par le Nouveau Monde et ses relations avec la Péninsule. Ce livre aborde cet ensemble de questions dans une perspective globale, organisée et pédagogique.

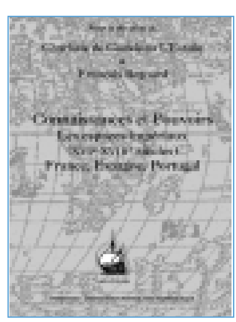


◆ **Gramatica de l'occitan gascon contemporanèu**
Maurice Romieu - André Bianchi - Coll. Saber Lenga - 30 Euros



Tous les aspects de la langue sont étudiés méthodiquement. La variabilité géographique est prise en compte le plus souvent possible, mais, pour permettre un apprentissage efficace de la langue et son utilisation dans le cadre d'une communication large, les auteurs préconisent, surtout sur le plan morphologique, l'emploi des formes les plus répandues. Cette grammaire sera l'outil de référence de tous ceux qui veulent approfondir leur connaissance de la langue.

◆ **Connaissances et pouvoirs - Les espaces impériaux (XVIe – XVIIIe siècles) - France, Espagne, Portugal**
Sous la direction de Charlotte de Castelnau L'Estoile et François Regourd - Coll. La mer au fil du temps



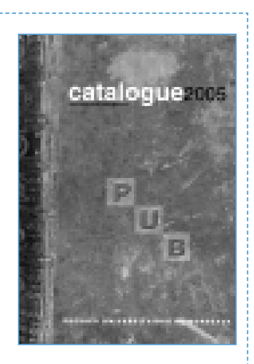
Les liens complexes et ambigus qu'entretiennent les savoirs et les pouvoirs politiques ou religieux au sein des espaces impériaux de l'Ancien Régime sont au cœur de ce livre. Nourri des récents renouvellements de la recherche dans les domaines de l'histoire des savoirs et des pouvoirs impériaux, cet ouvrage illustré d'une trentaine de documents rares, pose la question de la connaissance du monde et de l'"autre" dans une perspective impériale, au cours de la première vague de l'expansion européenne (XVIe-XVIIIe s.).
Adoptant une démarche comparatiste peu fréquente entre trois empires majeurs de l'époque moderne (Espagne, France et Portugal), alternant études spécialisées et articles de synthèse rédigés par des spécialistes internationaux originaires du Brésil, d'Espagne, des États-Unis, de France, du Mexique et du Portugal, cet ouvrage met à la disposition du public français des clés originales pour comprendre les fondements intellectuels qui sont aux origines de la mondialisation.
Charlotte de Castelnau L'Estoile et François Regourd sont maîtres de conférences à l'Université Paris X-Nanterre. Leurs travaux portent sur l'histoire de l'expansion européenne et des mondes coloniaux à l'époque moderne.

◆ **Une Afrique de l'Ouest en mutation**
Les Cahiers d'Outre-Mer (revue de géographie de Bordeaux depuis 1948) - Dir. François Bart - Numéro 229, vol. 58



L'Afrique de l'Ouest, comme la plupart des autres parties du continent, est en pleine mutation. Il s'agit ici, contrairement à l'approche la plus commune, d'apprécier ce changement non seulement dans les régions littorales traditionnellement ouvertes à l'innovation mais surtout dans les régions intérieures, souvent qualifiées d'enclavées, mais dont les grands espaces de savanes sont aussi largement concernés par le vent du changement.

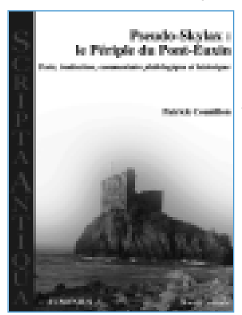
Le catalogue 2005 des Presses Universitaires de Bordeaux est sorti.



LES PUBLICATIONS
UFR et Centres de recherches

AUSONIUS

◆ **Pseudo-Skylax : le Périple du Pont-Euxin**
Textes, traduction, commentaire philologique et historique - Patrick Counillon - Coll. Scripta Antiqua - 22 Euros



Le Périple *attribué à Skylax de Karyanda est une description des côtes de la Méditerranée et de la mer Noire, rédigé à Athènes à la veille des conquêtes d'Alexandre, et il rassemble des données importantes pour l'historien, l'archéologue et l'épistomologue. Il n'a pas été réédité en France depuis les* Geographica Graeca Minores *(GGM) de K. Müller en 1855.*
Ce livre édite la partie pontique du Périple, souvent considérée comme la plus ancienne, accompagné d'un commentaire philologique, historique et archéologique destiné à donner aux spécialistes ou aux chercheurs un accès plus aisé à ce texte difficile mais fondamental.

EGID

◆ **Chimie et Pollutions des eaux souterraines**
Olivier Atteia - Ed. Lavoisier Tec&Doc



Un ouvrage général sur les eaux souterraines qui est destiné à la fois aux professionnels et aux étudiants. Cet ouvrage traite la plupart des questions de pollution des eaux avec une approche appliquée à l'aide de nombreuses illustrations. Cette approche est complétée par des bases théoriques et un lien permanent entre les processus, les techniques et la réglementation.

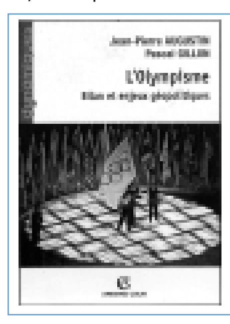
GÉOGRAPHIE

◆ **Géopolitique de la Côte d'Ivoire. Le désespoir de Kourouma**
Christian Bouquet - Ed. Armand Colin, Coll. "Perspectives géopolitiques" dirigée par Yves Lacoste.



Alors qu'on croyait la Côte d'Ivoire à l'abri des turbulences, elle a fini par sombrer dans le chaos. Pour en arriver là, elle a emprunté un chemin singulier en partie tracé par son père fondateur Félix Houphouët-Boigny. Mais s'il a creusé le lit de la crise qui corrode son pays depuis sa mort, il ne s'est trouvé personne après lui dans la classe politique ivoirienne pour infléchir le cours de l'histoire. Dans le contexte néo-libéral imposé par les bailleurs de fonds, la rente issue du cacao ne pouvait plus cimenter le melting pot rêvé par le vieux chef. Les tenants du pouvoir se sont repliés à l'intérieur du concept réducteur et xénophobe de l'"ivoirité".
Dès lors que l'État ne pesait presque plus rien face au FMI et à l'OMC, et que la nation s'attribuait une identité douteuse, la mise en place d'un processus démocratique ne pouvait qu'être chaotique : non respect du pluralisme politique, droits de l'homme ignorés, liberté d'expression bafouée. Sous les yeux incrédules de la France et du monde, le pays fut scindé en deux en septembre 2002. Dans cette étude, l'auteur porte d'abord un diagnostic sur une société malade. Il suggère quelques éléments de réponse à la question : la Côte d'Ivoire va-t-elle mourir ?

◆ **L'Olympisme**
Bilan et enjeux géopolitiques
Jean-Pierre Augustin - Pascal Gillon - Ed. Armand Colin - Coll. Dynamiques - 18 Euros



En à peine plus d'un siècle, l'Olympisme s'est imposé comme un phénomène planétaire majeur. Malgré cette ouverture, l'olympisme reste dominé sur tous les plans (politique, économique, résultats) par les pays les plus riches, et ses enjeux géopolitiques réels sont occultés par le discours de célébration que tiennent le mouvement sportif et les médias.
Au-delà des crises politiques et des critiques concernant sa gestion comme son éthique, ce système mérite une attention poussée que permet seule une approche géopolitique du phénomène. L'ouvrage donne toutes les clés pour bien saisir la place du mouvement olympique et mieux comprendre les évolutions en cours, et leurs enjeux. Cet ouvrage s'adresse aux étudiants et chercheurs, aux responsables sportifs, élus et aménageurs, ainsi qu'à tous ceux qui désirent découvrir les vraies dimensions et implications de l'olympisme.

HISTOIRE

◆ **Secrets d'État.**
Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain
Ed. Armand Colin, 2005 - Olivier Forcade - Sébastien Laurent - 20 euros
*Espionnage, secret d'Etat, action clandestine : alors même que la transparence est à l'ordre du jour, il subsiste une part secrète de l'action de l'Etat et du fonctionnement des sociétés contemporaines. Ce n'est pas seulement de la face voilée de l'action étatique ou humaine que ce livre entend parler, mais de toute une économie secrète de l'action privée et de la décision publique, justifiée par l'intérêt national ou individuel, dans l'ordre de la politique, de la diplomatie et du commerce. Cet ouvrage cherche à retracer depuis le XVII*e *siècle, les étapes de l'émergence et de l'installation au cœur des États, d'une fonction du renseignement dont les sociétés contemporaines ne peuvent plus se défaire. Reposant sur l'apport des travaux de recherche les plus récents, cet ouvrage n'est pas seulement une synthèse sur le secret dans le monde contemporain mais une réflexion sur l'apport du renseignement à la compréhension des sociétés de notre temps.*



ÉTUDES IBÉRIQUES

◆ **Lectura de Los ríos profundos de José María Arguedas : l'autre cours du temps**
Isabelle Tauzin-Castellanos - Ed. Ellipses, Paris, 2005



Le parricide intellectuel commis par Mario Vargas Llosa à l'égard de José María Arguedas avec la publication de La utopía arcaica (1996) a été ressenti comme le signe d'une incompréhension totale par la communauté des spécialistes d'Arguedas, Péruviens et étrangers.
Arguedas ne prêche pas un retour au passé, mais bien au contraire une transformation du présent et l'espoir d'un avenir assumé par la population indienne. C'est l'un des messages de Los ríos profundos *qui s'achève sur une première mobilisation des paysans. L'étude de la temporalité, la recherche de l'autre cours du temps, puissant et tendu vers le futur, tel un fleuve souterrain et un fleuve de sang, image récurrente dans le roman, permet de montrer l'unité structurelle et la richesse tant thématique que stylistique de* Los ríos profundos, *au-delà des enjeux idéologiques.*
L'écrivain José María Arguedas et l'ethnologue sont un seul homme ; narrateur et auteur partagent un savoir commun et aspirent à le communiquer. L'avenir du roman arguedien se trouve dans la reconnaissance d'une littérature hétérogène, tentative réussie d'une fusion culturelle qui condamne la domination séculaire.

LE - LEA

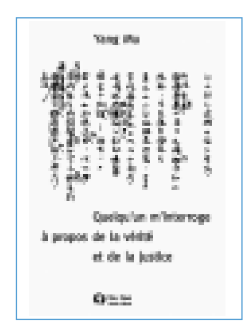
CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'EXTRÊME-ORIENT (CEREO)

◆ **Li Ang - Nuit obscure**
roman - traduit du chinois (Taiwan) par Marie Laureillard - Ed. Actes Sud, 194 p - 17,90 euros



Mêlant, comme Zola, l'appétit de l'argent à celui du sexe, Li Ang explore à son tour la bête humaine, crûment et sans indulgence. C'est toute la société taïwanaise des années 1980 et ses travers qui défilent ici : affairisme et corruption, brutalité et égocentrisme des relations entre sexes - fondées sur le triangle incontournable du mari, de l'épouse et de l'amant -, modes occidentales et traditions japonaises, snobisme et superstitions.
Nuit obscure renferme un certain nombre de passages crus, révélateurs de la franchise de l'auteur en matière de sexualité. Cependant, pour éviter de susciter des polémiques, comme cela avait été le cas avec son précédent roman, Shafu (paru en français sous deux titres différents : La Femme du boucher et Tuer son mari), qui fit scandale, Li Ang avait de son propre chef censuré les passages scabreux lors de la parution de l'ouvrage en feuilleton, avant de les rétablir dans la version en volume. Nuit obscure, publié en 1985, a été porté à l'écran à la fin de l'année 2003.

◆ **Yang Mu - Quelqu'un m'interroge à propos de la vérité et de la justice**
poèmes - traduit du chinois (Taiwan) par Angel Pino et Isabelle Rabut - Ed. You Feng, 128 p - 15 euros



Le recueil comprend 64 poèmes, composés entre 1959 et 2003. Les textes, choisis par l'auteur, ont été reproduits dans l'ordre qui lui a plu. L'ensemble est complété par une chronologie de la vie et de l'œuvre de l'intéressé.
Ces poèmes, nés d'une impression, d'un spectacle fugitif ou d'un souvenir de lecture, évoquant aussi bien le parcours personnel de l'auteur que le destin de son île natale, évoluent au fil des années vers une plus grande abstraction philosophique, tout en laissant affleurer des sentiments universels comme la hantise de la fuite du temps, et leurs images, si déconcertantes soient-elles, retiennent le lecteur prisonnier d'une mystérieuse fascination.

Ces deux ouvrages constituent respectivement les volumes 5 et 6 de la collection "Lettres taiwanaises", bibliothèque itinérante (Actes Sud, Christian Bourgois, You Feng) dirigée par trois des membres du CEREO et créée dans le cadre d'un programme de recherches sur la littérature taiwanaise contemporaine soutenu notamment par la Région Aquitaine.

Li Ang et Yang Mu ont participé, avec Chu T'ien-wen et Hwang Chun-ming, dont les œuvres figurent également dans le catalogue de cette même collection, au colloque international organisé par le CEREO et l'Institute of Chinese Literature and Philosophy de l'Academia Sinica (Taipei), qui s'est tenu à Bordeaux, du 2 au 4 novembre 2004, sur le thème : "La Littérature taïwanaise : état des recherches et réception à l'étranger".

◆ **Le Livre de l'impératrice Elisabeth**
Pages de journal - Constantin Christomanos (1867-1911)
Texte traduit du Grec, présenté et annoté par Renée-Paule Debaisieux
Ed.: L'Harmattan, Paris - Coll. « Études grecques » - 21 euros



Dans le Livre de l'impératrice Elisabeth (1908), Constantin Christomanos relate, sous forme d'un journal, les moments passés, en tant que répétiteur de grec, auprès d'Elisabeth d'Autriche, popularisée en France sous le nom de « Sissi ». Cette œuvre, à la fois journal intime et acte de dévotion envers Elisabeth, a été publiée d'abord en allemand à Vienne en 1898, puis transposée en grec par son auteur pour être éditée à Athènes en 1908. Ce récit s'égrène comme une longue rêverie, dialoguée, méditative et itinérante, qui conduit le lecteur des palais viennois aux magnificences de l'île de Corfou. Chargé d'un lyrisme n'appartenant plus au style de notre époque, ce texte, qui relève en effet du courant européen de la décadence, constitue une véritable curiosité littéraire. L'impératrice apparaît ici sous un visage tout à fait inédit et, dès lors, particulièrement original.

PAYS ANGLOPHONES

◆ **Des Comics et des hommes : histoire culturelle des comic books aux Etats-Unis**
Jean-Paul Gabilliet - Nantes : Editions du Temps, 2004 - 29,50 euros
Aux Etats-Unis, les comic books sont un secteur du monde de l'édition et un phénomène culturel. C'est dans les années 30, au coeur de la Dépression économique, qu'apparurent les fascicules agrafés qui prirent le nom de "comic books". Jean-Paul Gabilliet retrace l'épopée éditoriale de ces parutions, avec ses pics, ses crises, ses rebondissements et ses acteurs souvent hauts en couleurs.



L'auteur nous emmène dans les coulisses commerciales et économiques d'un secteur de l'industrie culturelle en esquissant tout d'abord une typologie des créateurs de comic books à travers le temps : leurs origines sociales, leurs formations scolaires, leurs combats (presque toujours vains) pour faire valoir leurs droits auprès d'éditeurs seulement soucieux de rentabilité. Puis, à partir d'une batterie d'enquêtes et de sondages dont les plus anciens remontent aux années 1920, il répond à la question : "Qui lit des comic books ?" Enfin, il précise la position de la bande dessinée et dans la hiérarchie culturelle aux Etats-Unis : les discours de censure contre les illustrés, stridents au coeur de la guerre froide et plus insidieux aujourd'hui.
Pour les curieux et les collectionneurs, le livre contient aussi deux bandes dessinées, l'une fantastique, l'autre sentimentale, reproduites en noir et blanc à partir de leurs planches originales.
Des Comics et des hommes est un ouvrage grand public qui pourra s'avérer extrêmement utile aux chercheurs francophones désireux d'approfondir leur connaissance de ce domaine encore peu exploré de l'histoire culturelle américaine.

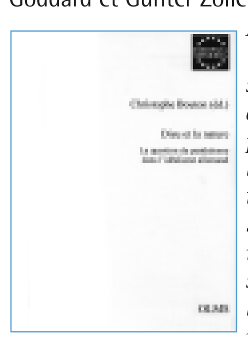
PHILOSOPHIE

◆ **La physiognomonie, problèmes philosophiques d'une pseudo-science**
Textes réunis par Christophe Bouton, Valéry Laurand et Layla Raïd - Ed. kimé - Coll. Philosophie en cours - 25 Euros

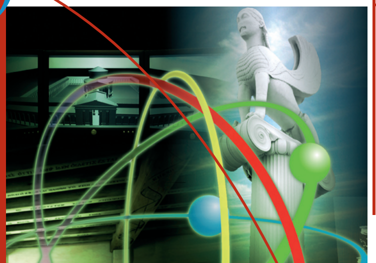


La physiognomonie, pseudo-science qui prétend à partir des traits du visage et du corps déchiffrer les qualités intellectuelles et morales, est fausse d'illusions de scientificité qui demandent une analyse. En réunissant diverses compétences (philosophie, esthétique, littérature, sciences humaines), ce recueil se propose d'étudier les problèmes posés par la physiognomonie, au premier rang desquels se trouve la question du corps envisagé comme signe de l'âme.

◆ **Dieu et la Nature.**
La question du panthéisme dans l'idéalisme allemand
textes réunis et édités par Christophe Bouton.
Hildesheim / Zürich / New York : Georg Olms Verlag
coll. « Europaea Memoria. Studien um Texte zur Geschichte der europäischen Ideen », dirigée par Robert Theis, Jean-Christophe Goddard et Günter Zöller, 2005.



La querelle du panthéisme, qui éclate en 1785 avec la publication des célèbres Lettres sur Spinoza de Jacobi, se situe au centre d'une constellation de problèmes philosophiques, à l'étude desquels cet ouvrage collectif se propose d'apporter une contribution. Quel est le rôle de la réception de Spinoza dans la genèse de l'idéalisme allemand ? Le panthéisme est-il une « naturalisation » de Dieu ou une « divinisation » de la nature ? L'athéisme et le fatalisme sont-ils inscrits comme un destin au cœur du rationalisme ? À la lumière de ces questions, il s'agit d'examiner les sources et les acteurs de la querelle du panthéisme (Spinoza, Luther, Lessing, Herder, Mendelssohn, Jacobi, Kant), en explorant également ses multiples ramifications au XIXe siècle (Fichte, Schelling, Hegel, Heine, Marx et Tocqueville).




Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3